



L. DIAZ

LAS SOMBRAS
DE HELLAS ♣♣♣
LES OMBRES
♣♣♣ D'HELLAS

AVEC LA TRADUCTION EN
VERS FRANÇAIS PAR F. RAISIN

PREFACE PAR REMY DE GOURMONT

..... ÉDITION ORIGINALE

GENÈVE
C. EGGIMANN et C^{ie}

PARIS ·
H. FLOURY

MCMII

LAS SOMBRAS DE HELLAS

LES OMBRES D'HELLAS

LEOPOLDO DIAZ

Las Sombras de Hellas
Les Ombres d'Hellas

AVEC LA TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

PAR F. RAISIN

PRÉFACE DE REMY DE GOURMONT



GENÈVE
CH. EGGIMANN & C^{ie}

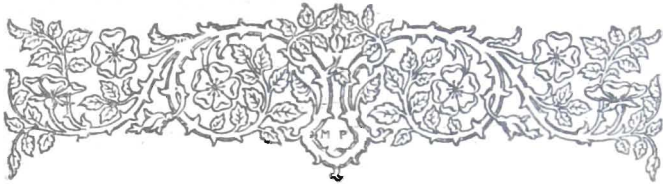
PARIS
H. FLOURY

MCMH

Il a été tiré de cet ouvrage

20 exemplaires

sur papier du Japon



PRÉFACE



a langue espagnole, qui ne fait plus beaucoup de bruit en Espagne, revit heureusement, libre et rajeunie, dans les vieilles colonies castillanes, devenues de fières républiques, encore un peu tourmentées par la fièvre de croissance.

L'Amérique du sud a ses poètes, ses romanciers, ses critiques, ses philosophes. Il n'est guère de grande ville d'où l'on ne reçoive de temps en temps quelque volume qui nous affirme que l'on pense ou que l'on rêve en ces pays que nos écrivains populaires appelaient encore vaguement, il n'y a pas très longtemps, les « Pampas » ou la « Forêt

vierge ». *Les pampas se peuplent et la forêt vierge se défriche.*

Cette littérature nouvelle ne doit guère à l'Espagne que sa langue; ses idées sont européennes. Sa capitale intellectuelle est Paris, où résident volontiers quelques-uns de ses représentants les plus connus, tels que M. Ruben Dario, un des initiateurs du mouvement littéraire sud-américain. L'auteur du volume que voici et que l'on va lire est de ceux qu'un long séjour parmi nous a familiarisés avec nos habitudes intellectuelles, sans rien lui enlever de son originalité américaine.

C'est dans la plus pure langue néo-espagnole qu'il chante la beauté grecque, à la manière de son maître, M. de Heredia. Cette langue, plus souple que le rude castillan classique, est aussi plus claire; la phrase, construite à la française, suit une marche plus logique, plus conforme au mouvement naturel de la pensée. M. Léopold Diaz la manie avec sûreté, la plie sans lui faire violence, au rythme et à la mélodie. Son vers a quelque chose de la belle simplicité grecque; allégé des épithètes inutiles, que prodiguent les mauvais poètes, il marche droit d'une noble allure de héros nu.

Héros, dieux, déesses: il y a aussi des mortelles. C'est un petit poème bien agréable que celui où Léda accueille amoureusement son cygne :

Y se une, sobre el tálamo ligero de las ondas,
Con el glorioso Cisne la Náyade risueña.

Mais ce livre de vers espagnols est aussi un livre de vers français. Un excellent poète, M. Frédéric Raison, a traduit, page à page, l'œuvre de M. Léopold Diaz. On passe sans surprise du texte à la traduction; ce sont d'autres mots, c'est bien la même pensée adroitement rendue jusqu'en ses moindres nuances :

Et dans le lit léger de l'onde transparente,
Léda s'unit au cygne, heureuse et souriante.

Réguliers ou irréguliers, ce qui importe peu, les sonnets français sont les frères jumeaux des sonnets espagnols : Eros et Anteros.

Las Sombras de Hellas s'adressent donc à deux publics. Dans les pays de langue espagnole comme dans les pays de langue française, ces beaux poèmes auront des lecteurs et des admirateurs.

J'en louerais encore le luxe typographique sobre et de goût sûr, si cela ne devait sembler inutile à celui qui tourne déjà les feuillets du livre.

Paris, 4 décembre 1902.

REMY DE GOURMONT.

AV MAITRE
QVI, D'VN BVRIN MERVEILLEUX,
CISELA DANS L'AIRAIN SACRE
LES IMMORTELS TROPHEES,
A JOSE MARIA DE HEREDIA,
L'HONNEVR ET LA GLOIRE
DES LETTRES FRANCAISES,
CES HVMBLES VERS
SONT DEDIES.



Invocacion

A PALLAS-ATHENEA

Diosa de glaucos ojos, cantada por Homero,
Llevar mi ofrenda humilde á tus altares quiero:

Una intangible y suave violeta de harmonia,
Una perla de incienso y un psalmo de alegria.

Que yo tambien adoro los pórticos de Athénas,
La curva de sus ánforas, la voz de sus sirenas,

I las sagradas lineas de tu perfil severo
Diosa de glaucos ojos, cantada por Homero !



Invocation

A PALLAS - ATHÈNÈ

Toi qu'Homère a chantée, ô Déesse aux yeux verts,
J'apporte à tes autels l'offrande de mes vers,

Une fleur aussi suave qu'une caresse,
Une perle d'encens, un psaume d'allégresse !

Car je sais les aimer les portiques d'Athènes,
Et ses amphores et la voix de ses sirènes,

Et ton regard auguste, et ton profil sévère,
O Déesse aux yeux verts, toi qu'a chantée Homère !



Ofrenda

Mi lira, despertando las almas del sonido,
Te brindará una humilde violeta de harmonia
Que exhale un misterioso perfume de elegia
Sobre los rotos mármoles que dispersó el Olvido.

Del fondo de los Tiempos tu imagen ha surjido
Eternamente jóven en su melancolia,
Niobe, que de los bárbaros las flechas han herido,
Y aún tiende á los sedientos su copa de ambrosía.

Oh luminosa patria del Arte y la Belleza !
Porque bebió en tus ondas de diáfana pureza
Fuera de ti, no encuentra mi espíritu, un asilo.

Deslúmbreme el sagrado fulgor que te rodea
Y sueño con el beso nupcial de Galatea
Y en la inmortal sonrisa de la Vénus de Milo !





Offrande

Ma lyre, en éveillant l'âme de l'harmonie,
T'apporte, ô sol sacré, l'humble bouquet fleuri
Dont l'encens se répand, doux comme une élégie,
Sur les marbres brisés que dispersa l'oubli.

Des profondeurs des Temps ton image a surgi,
Éternellement jeune en sa mélancolie,
Et comme Niobé, malgré ton sein meurtri,
Tu tends aux altérés la coupe d'ambroisie.

Terre des arts et de l'idéale Beauté,
Je n'ai trouvé l'asile et la sérénité
Qu'en buvant ton cristal, de ma lèvre attristée,

Sous les feux éclatants de ton noble flambeau !
— Je rêve au nuptial baiser de Galathée !
A ton divin sourire, ô Vénus de Milo !





Vé a despertar el marmol...

VÉ á despertar el mármol en la virgen cantera.
Burila, esculpe, labra la piedra silenciosa ;
La piedra será un dia viviente, luminosa,
Y el golpe fulgurante de tu cincel espera.

Sus intimos secretos arranca á la Quimera,
Levanta el triple velo de la Isis misteriosa,
Sé un semidios, sé un héroe, y en la batalla hermosa
Del Arte, hácia los cumbres agita tu bandera !

Vé á subyugar la Esfinge que acecha en la montaña,
Presta una voz al viento que habita en una caña,
Di tu oracion al Hérmes triunfal de Praxitéles.

Y con el alma unjida por Ideal sereno
Canta, bajo la gloria del firmamento heleno,
Las divinas estátuas y los nobles laureles !





Va réveiller le Marbre

VA réveiller le marbre en la vierge carrière !
Sculpte, grave, cisèle, et, chose merveilleuse,
Sous ton ciseau de feu la superbe matière
Un jour se lèvera, vivante et lumineuse..

Arrachant le bandeau d'Isis mystérieuse,
Tu connaîtras tous les secrets de la Chimère...
Sois un héros, un dieu ! Dans la lutte fameuse
Pour l'art, jusqu'aux sommets fais flotter ta bannière.

Va triompher du Sphinx, surprendre les Silènes,
Interroger le vent disant ses cantilènes,
Et supplier Hermès dans les sombres halliers,

Et l'âme débordant d'illusions sereines,
Chanter, pour exalter la gloire des Hellènes,
Et leurs temples divins et leur nobles lauriers.





Maravilloso Artista

MARAVILLOSO artista ! Recoje tus pinceles,
Y en el atrio sencillo de mi esbelta morada
— Para que de los hombres encante la mirada —
Decora un friso digno de Zéuxis ó de Apéles.

Pon, en sutil guirnalda de acantos y laureles,
De vaporosas ninfas la ronda delicada,
O de amorcillos gráciles la danza iluminada
Por suave luz, en campo de lirios y claveles.

Embriagará á mis huéspedes una dulce alegría,
Como sagrado vino de luz y de armonía,
Evocador de gratas imágenes serenas.

Y porque á las edades en lo futuro asombre,
En inviolado mármol se grabará tu nombre
O de metal Corintio sobre las duras venas !





Artiste, je voudrais...

ARTISTE ! je voudrais que ta main merveilleuse
Peignit, dans l'atrium de ma maison joyeuse,
Pour enchanter les yeux des hôtes éblouis,
Une frise qui fût digne du grand Zeuxis !

Dans un encadrement d'acanthes et de lys,
Tu ferais défiler les Nymphes vaporeuses,
Ou, dans un champ d'œillets et de lauriers fleuris,
Des gracieux Amours la troupe lumineuse.

Cette œuvre, où des couleurs règnerait l'harmonie,
Ferait briller l'éclat puissant de ton génie,
O doux évocateur des Songes éternels !

Et l'on verrait le marbre inviolé des plinthes,
Ou les airins sacrés d'Athène et de Corinthe,
Perpétuer ton nom à jamais immortel.





La Copa

BURILA de ancha copa sobre el metal sonoro
Con lenta y docil mano; triunfal alegoría :
Una danza de Ménades — una blanca theoria
De virgenes — ó Europa robada por el Toro.

Un delicado símbolo graba en sus flancos de oro
Para que el labio calme su sed en la alegría,
Y la vision ahuyente de la melancolia
Como de dulces flautas el invisible coro...

Con gracil movimiento de lánguidas sirenas
Inclinarán el cuello las ánforas de Athenas
Sobre la esbelta copa que cinceló tu mano.

Se escucharán los himnos de los vendimiadores,
Y las agrestes ninfas deshojarán sus flores
Sobre la cabellera de Anacreonte anciano.





La coupe

GRAVE SUR cette coupe à la panse sonore
Une entraînant et triomphale allégorie :
Quelque danse de Ménades ; — la théorie
Des blanches Vierges ; — Europe sur le Bosphore !

Qu'un délicat symbole en ses flancs la décore ;
Et que la lèvre y puise une douce folie,
Quand l'invisible chœur des flûtes, à l'aurore,
Chasse les visions de la mélancolie.

Avec un gracieux mouvement de sirènes
On verra se pencher les amphores d'Athènes
Sur cette coupe d'or que cisela ta main ;

Les vendangeurs diront des chansons et des choses...
Les Nymphes passeront, en effeuillant des roses
Sur les cheveux sacrés d'Anacréon l'ancien.





Zeus

..

EL águila conduce tus órdenes... Su vuelo
Es una inmensa curva que describió tu mano :
Tu voz apaga el ronco murmullo del Oceano
Y con tu paso mides los límites del cielo.

Un dia, los Titanes, con ambicioso anhelo
Quisieron detronarte. Mas fué su orgullo vano !
Ossa y Pelión temblaron y un implacable duelo
Azotó los vencidos de la raza de Urano.

Vacilan á tu empuje los ámbitos sombríos,
Deslumbrador relámpago fulgura en tu mirada
Y de tu frente brotan los pensamientos — ríos.

Pero, el Amor triunfando con Leda enamorada,
Te concedió el nepenthe de todos los hastios
Y en tu alma feróz puso una lyra encantada !





Zeus

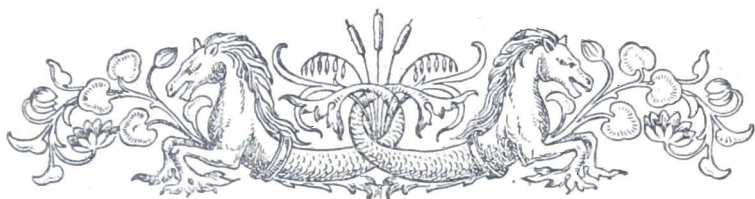
L'AIGLE est ton messager ; son vol suit le chemin
Des courbes que dans l'air tu décris de ta main ;
Ta voix sait dominer la tempête de l'onde ;
Tu mesures d'un pas les limites du monde.

La race des Géants, dans son orgueil immense,
Voulut te détrôner et bientôt entassa,
Pour atteindre le ciel, Pélion sur Ossa !
Mais les fils de Saturne ont vaincu sa démençe.

A ton geste on a vu trembler le gouffre sombre,
L'éclair éblouissant de tes yeux perce l'ombre,
Et de ton front jaillit un torrent de pensées !

Mais l'amour de Léda par le cygne tentée,
En t'apportant l'oubli des tristesses passées,
Fit vibrer dans ton âme une lyre enchantée.





Anadyoména

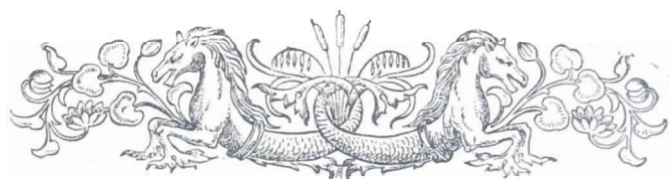
ALLA es, á un tiempo mismo, la diosa y la sirena
Que triunfa de los héroes, en cuyos corazones
Vierte el amor supremo, las trágicas pasiones,
Y adormece el impulso de la gloria serena.

Sobre el azul de la onda vaga harmonia suena,
Los hipocampos llegan en rápidas legiones,
Y las blancas nereidas y los negros tritones
Recorren el dominio triunfal de Anadyoména.

Se escucha un rumor ronco de caracol marino,
Cual el clamor lejano de mónstruo sibilino
Atravesando el ámbito del piélagosonoro.

Y en la floresta, Ninfas, Bacantes, Amadriadas,
En lenta ronda giran, las manos enlazadas,
Cantando bajo el nimbo de su cabello de oro.





Anadyomène

QELLE est, en même temps, et déesse et sirène,
Triomphant par l'amour des nobles actions
Des héros, dont le cœur, gonflé de passions
Tragiques, ne connaît plus la gloire sereine.

Sur la mer azurée on voit, près de l'arène,
Les hippocampes en rapides légions,
Les blanches Néréides et les noirs Tritons
Parcourir les Etats de l'Anadyomène.

Et l'on entend le son d'une conque marine,
Semblable au cri lointain d'un monstre sybillin,
Qui traverse les flots que la brise burine ;

Tandis que, dans les bois, les Bacchantes superbes,
Sous le nimbe éclatant de leurs cheveux d'or fin,
Foulent, d'un rythme lent, les moelleux tapis d'herbes





Prometheo

ANTES que él aparezca, todo es noche. La vida
Es un esbozo informe. Con él la aurora llega
Y rasgando el misterio de la penumbra ciega
Pone un alma en la inerte materia envilecida.

Su mano toca el limo y surge ennoblecida
La obscura estirpe humana, donde su luz despliega
La Inspiracion, antorcha de la progénie griega,
Para que sirva al hombre de fulgurante egida.

Las águilas del Cáucaso su ronco grito oyeron
De lucha y de esperanza. Las Nubes recojieron
Sus ásperas congojas y su postrer aliento.

Y los caducos dioses en el Olimpo osaron
Mirar de frente á Júpiter, y al punto adivinaron
Que un nuevo dios se alzaba triunfal: el Pensamiento !





Prométhée

PARTOUT, avant qu'il apparaisse, c'est la nuit :
L'être n'est qu'une ébauche ; arrachant son mystère
A la pénombre aveugle, il vient : l'Aurore luit
Enfin et donne une âme à l'inerte matière.

Il pétrit le limon ; la race vagissante,
Obscure des humains s'ennoblit ; le Génie
Fait naître au front des Grecs la lumière bénie
De l'Inspiration, égide éblouissante !

— Les aigles du Caucase entendirent ses cris
De lutte et d'espérance et d'angoisse insensée,
Et son râle monta jusqu'aux nuages gris.

Mais les dieux, sur l'Olympe ébranlé, chancelant,
Osèrent regarder Jupiter, devinant
Qu'un nouveau dieu venait de surgir : la Pensée !





Hebe

PARECE hecha de espumas, de nacar y de nieve.
Tan solo ella disipa de Zeus la tristeza
Y allá, sobre el Olimpo, con grácil gentileza
El vino escancia en copa sutil su mano breve.

Es la inicial sonrisa del Ideal : es Hebe !
Deja como un aroma de virginal pureza
Y esparce como el limpio fulgor de la belleza
En todos los caminos, su forma alada y leve.

Entre pasiones bárbaras, pujantes y feroces
Ella es cual un suspiro de amor sobre los dioses,
Su voz calma de Psiquis el férvido delirio.

Si alguna vez, la diosa, se duerme en la montaña
Y el matinal rocío de lágrimas la baña,
Parece una libélula posada sobre un lirio.





Hébé

En la dirait de neige et de nacre et d'écume !
Quand Jupiter est triste, au cours des longues
De sa main gracieuse, en la coupe qui fume, [nuits,
Elle verse les vins qui trompent ses ennuis.

Elle est de l'Idéal l'initial sourire.
Près de sa forme ailée et légère on respire
Partout un virginal parfum de pureté,
Et partout resplendit l'éclat de sa beauté.

Sa voix sait de Psyché calmer l'affreux délire.
Entre leurs passions que la fureur inspire,
Aux dieux, comme un soupir d'amour, elle apparaît ;

Parfois elle s'endort sur les monts : on croirait
Alors, quand de ses pleurs l'inonde la rosée,
Voir une libellule au cœur d'un lys posée.





Pasiphae

Es la estación del beso, del canto y de las flores.
En el bosque, los Faunos y las Ménades danzan,
Y los bicornes Sátiros á las Ninfas alcanzan
La sangre de las viñas que enciende los amores.

De una pasión extraña sintiendo los ardores
Entre un grupo de vírgenes, que lentamente avanzan
Deshojando guirnaldas de lirios, se abalanzan
El Tauro y Pasiphæ, con lúbricos furores...

La selva es un inmenso tálamo perfumado ;
El mar dice su ritmo profético y sagrado
Y la naturaleza, como una virgen, ama.

Un soplo ardente y vívido las cosas estremece,
Y allá, en los horizontes divinos, resplandece
El Sol, que al Universo fecunda con su llama.





Pasiphaë

C'EST la saison des chants, des baisers et des fleurs !
La forêt retentit des danses des Ménades,
Et les faunes cornus versent maintes rasades
Aux Nymphes dont Bacchus excite les ardeurs.

De l'étrange taureau partageant les fureurs,
Pasiphaë subit ses rudes accolades,
Sous un rideau de lys, dont les lentes cascades
Cachent à tous les yeux ces divines erreurs.

Et le bois se transforme en un lit parfumé ;
La mer redit son chant prophétique et rythmé ;
Et la Nature sent tressaillir ses entrailles,

Sous les ardents rayons du soleil qui l'embrase,
Source d'amour suprême et de suprême extase,
Fécondateur des universelles semailles.





Leda

REFLEJA el agua límpida su escultural belleza.
Parece un gran nenúfar mecido por la ola,
Un gran nenúfar místico, que inclina la corola
Al beso del crepúsculo, soñando en su pureza.

Un nimbo de oro cespicio circunda su cabeza
Y los floridos mirtos junto á la márgen sola
Ocultanla y sobre ella desgranar su aureola
De pétalos errantes, con lánguida pereza.

Mas, un fulgor lejano entre los juncos brilla:
Hierático, un gran Cisne, navega hácia la orilla
Donde la virgen pálida bajo los mirtos sueña.

Una harmonia vaga circula entre las frondas,
Y se une, sobre el tálamo ligero de las ondas,
Con el glorioso Cisne la Náyade risueña.





Leda

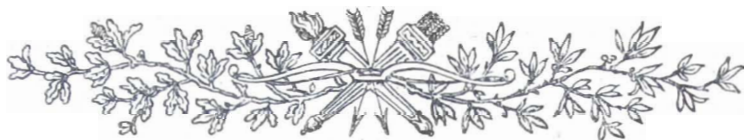
QU'ELLE mire dans l'eau sa beauté sculpturale ;
Tel un grand nénuphar mystique s'inclinant
Sous le baiser que prend la brise vespérale
Dans sa blanche corolle au parfum enivrant.

Un nimbe d'or flamboie autour de son visage,
Et les myrtes en fleurs cachent aux feux du jour
La vierge languissante égrenant au rivage
Les pétales errants de ses rêves d'amour.

Mais un éclair lointain luit dans les joncs : un cygne
Hiératique nage en hâte vers le bord,
Où la Naïade songe à la faveur insigne

Que son âme appelait et que lui fait le sort...
— Et dans le lit léger de l'onde transparente,
Léda s'unit au cygne, heureuse et souriante.





El rapto de Europa

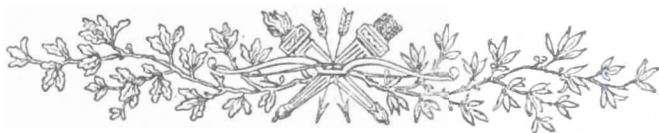
LA virgen se ha dormido junto á la mar sonora.
Arrúllanle su sueño las pálidas Ondinas,
Mientras cruzan las blondas Océanidas divinas
En su bajel de nácar y de marfil... La Aurora,

Los ámbitos oscuros de púrpura colora,
Flota el ácre perfume de las ondas marinas
Y la brisa conduce, de lejanas colinas,
De romero y tomillo ráfaga embriagadora.

De pronto, entreabre lánguidos sus ojos... A su lado
Vé la desnuda virgen — magnífico y sagrado —
Un Táuro, todo blanco, que con placer la admira...

Orna de flores rústicas su larga cabellera,
Sobre la grupa salta del Táuro, que la espera
Y aléjanse, á los sones de una encantada lyra!





L'enlèvement d'Europe

La belle vierge dort près de la mer sonore ;
Son sommeil est bercé par les pâles Ondines
Et par le chant des Océanides divines,
Dont la nef est de nacre et d'ivoire... L'aurore

Se lève, et l'horizon de pourpre se colore ;
Un âcre parfum sort des profondeurs marines ;
Et la brise qui vient des lointaines collines,
Apporte dans son vol les senteurs de la flore.

Soudain, languissamment, Europe ouvre les yeux,
Et voit à ses côtés, sans être épouvantée,
Un taureau blanc, magnifique et majestueux.

A ses cheveux défaits elle mêle des roses ;
Elle est nue, elle est vierge, et ne sait rien des choses...
Ils s'éloignent aux sons d'une lyre enchantée.





Apoteosis de Herakles

EN inviolada cumbre la hoguera está encendida.
El héroe vá á la muerte como á un festin sagrado.
Las águilas le siguen con vuelo reposado,
Las águilas de Zeus, que auguran nueva vida.

El horizonte en llamas le dá su despedida,
Del quieto mar se eleva cual un sollozo ahogado,
La selva tiembla y Véspero entre un nimbo azulado
Brilla — lágrima de oro — llorando su partida.

Suenan los himnos órficos... En larga theoria
Van cantando las vírgenes doliente profecía ;
De Pan la dulce flauta despierta los laureles :

Y desplegando al viento sus oriflamas de oro,
En pos de los Centáuros, con impetu sonoro,
Galopan los Tyndáridas en rápidos corceles.





Apothéose d'Hercule

HERCULE va périr sur le bûcher terrible...
Il marche vers la mort comme vers un festin...
— Et les aigles de Zeus, connaissant son destin,
L'accompagnent d'un vol prophétique et paisible.

Il reçoit un adieu de l'horizon lointain ;
Un sanglot de regret sort du gouffre invisible ;
La forêt tremble, et dans la voûte inaccessible,
Rayonne, larme d'or, l'étoile du matin.

Un hymne doux s'élève... En larges théories,
Les Vierges vont chantant de tristes élégies,
Et la flûte de Pan réveille les lauriers...

Et l'on voit galoper, impétueux, sonores,
Les Tyndarides, sur de merveilleux coursiers,
Oriflammes au vent, derrière les Centaures.





La Rueda de Omfale

Ro es ya el ténido Herákles, vencedor que paséa
Su terrible justitia y aplasta les leones ;
No tiemblan a su paso los duros corazones
Si el lívido relámpago de su mirár chispéa.

Al muro suspendida su clava centellea,
Dormitan en el héroe las nobles ambiciones
Y en vez de su rujido, se escuchan las canciones
De juglares que danzan en la piel de Neméa.

« Mas que los vientos pueden las álas de la brisa !
« Mas que la furia de Hércules, de Omfale la sonrisa !... »
Así cantan las vírgenes thesalianas en coro :

Y el que venció al Centauro y encadenó la fiera,
El humillante signo, como un esclavo, espera
De hilar la docil lana sobre la rueda de oro.





La quenouille d'Omphale

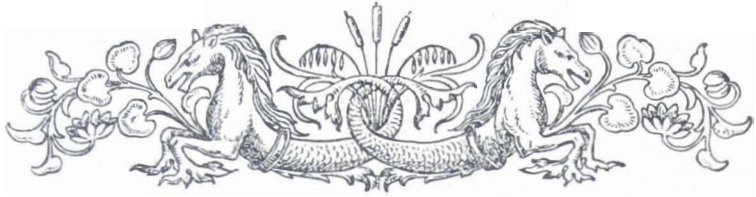
C'est plus le héros, l'Hercule redoutable,
L'écraseur de lions, le juge inexorable,
Faisant trembler les cœurs hautains et courageux,
Lorsque l'éclair livide éclatait en ses yeux !

Au mur il a pendu son arme étincelante ;
A toute ambition son âme s'est fermée ;
Plus de rugissement ! rien que la chanson lente
Des jongleurs, sur la peau du lion de Némée.

Et vous dites en chœur, Vierges de Thessalie :
« Plus que les vents du ciel peut l'aile de la brise,
Et plus que la fureur d'Hercule ton sourire,

Omphale ! » — Et le vainqueur du Centaure s'oublie
A tes pieds, pauvre esclave enchaîné qui soupire,
Sur la quenouille d'or filant la laine grise.





Lamentacion del Fauno

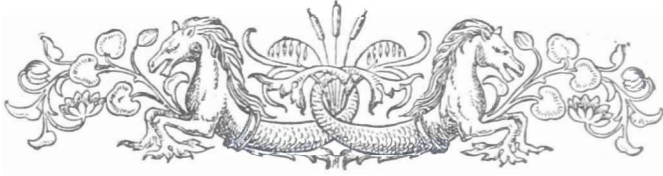
¿ERA verdad que todos los génius han partido?...
Sentado en las raíces de un arbol magestuoso
Oh, Ninfas! por vosotras, mi pífano harmonioso
Encantará el silencio del bosque adormecido...

Inspirarán mi canto la Ausencia y el Olvido,
Y remontando el curso del Tiempo misterioso
Mi flauta hallará el ritmo solemne y doloroso
Con que, por vez postera, se queja el Cisne herido.

Las Náyades huyeron?... A veces, un lamento
De Oreadas vagabundas gime, al pasar, el viento,
O la brisa, un mensaje de amor deja en mi oído...

Después, grave silencio domina en la espesura,
La palidez del astro filtra en la fronda oscura,
Y tiembla el ála inquieta del pájaro perdido.





La plainte du faune

8 ERAIT-IL vrai qu'il soient tous partis les Génies ?
— Pour vous seules, alors, blondes Nymphes, je veux
Assis au pied d'un hêtre aux rameaux merveilleux,
De ma flûte enchantée éveiller l'harmonie.

Je dirai de l'oubli la douceur infinie ;
Et, remontant le cours du Temps mystérieux,
J'imiterai le rythme auguste et douloureux
Du cygne qui se plaint d'une lente agonie.

Les Naïades ont fui ! — Mais, à travers l'espace,
Arrive à mon oreille un message éperdu
D'amour, lancé par l'Oréade au vent qui passe !

Puis un calme imposant descend sur la nature ;
Et la lune se glisse en la forêt obscure,
Où tremble épouvanté le pauvre oiseau perdu.





Jóven, alza en tus manos...

JÓVEN, alza en tus manos el puñado de arcilla
Humedecida, y luego, con opresión ligera
Dáde la forma grácil de una ánfora sencilla
Y expónla al tibio rayo del sol de primavera.

Pero, en el rojo barro, que se endurece y brilla,
Grabe el buril el mytho de la veloz Quimera,
Hippómenes y Atlanta, vencida en la carrera,
O Herákles, ante Omfale doblando la rodilla.

Si celebrar prefieres el triunfo de las rosas,
Graba en la arcilla un grupo de Ninfas vaporosas
Tejiendo su guirnalda de musgos y de flores:

O, en bosquecillo esbelto de palmas y cypreses,
Al sátiro, cantando con lánguidos rumores,
Del beso y de la viña las hondas embriagueces.





Jeune homme

JEUNE homme, prends un bloc de malléable argile,
Et donne-lui bientôt, d'un tour de main agile,
La courbe d'une amphore élégante et légère ;
Au soleil du printemps fais sécher cette terre ;

Puis, d'un burin savant, sur le vase fragile,
Grave le mythe surprenant de la Chimère,
Hippomène vainquant Atalante, ou l'amère
Vision d'Héraklès efféminé, servile !

Si tu veux célébrer le Triomphe des roses,
Grave un groupe charmant de nymphes vaporeuses,
Tissant de longs bandeaux de mousses et de fleurs ;

Ou bien, dans le bosquet aux riantes couleurs,
Un satyre chantant, en strophes amoureuses,
La Vigne qui fait fuir tous les pensers moroses.





En qué piensa

En qué piensa la Ninfa, bajo el verde follaje,
Sumerjiendo en la clara corriente silenciosa
El tesoro impoluto de su carne de rosa,
En medio á la tranquila belleza del paisaje ?

No llega á sus oidos el ¡evohé!... salvaje
Con que su paso anuncia la Ménade furiosa,
Ni teme se aparezca la faz libidinosa
Del Sátiro, que espía su huella en el bosque.

Pero, en su cuerpo virgen sintiendo la caricia
Del agua voluptuosa, comprende la malicia
De los ojos del Fauno jóven, en primavera.

Refiéjanse sus formas en la corriente pura,
Y vagamente triste, sonrie á su hermosura,
Torciendo el oro rojo de la ámplia cabellera.





A quoi pense...

A quoi pense la Nymphé au sein du vert feuillage ?
Baignant, dans le cristal de l'eau silencieuse,
Le trésor virginal de sa chair savoureuse,
Elle jouit de la splendeur du paysage.

Elle ne craint, cachée en ce réduit sauvage,
Ni l'Evohé ! de la Ménade furieuse,
Ni l'apparition de la face amoureuse
Du Satyre épiant ses pas dans le bocage.

Mais sur son corps de vierge elle sent la caresse
De l'eau voluptueuse, et comprend la tendresse
Des yeux du jeune faune et leur témérité...

Et, voyant son image en la fontaine pure,
Elle sourit languissamment à sa beauté,
Et soupire, en tordant sa blonde chevelure.





Las siete Notas

IMITARÉ aquel jóven pastor de la montaña
Que, al descender la noche, del mar en la ribera
Oyó las siete notas del viento en una caña
Tocada por un Fauno de roja cabellera ?

Fugaz, como delirio de amor, fué la primera ;
Fué dulce la segunda ; fué la tercera huraña ;
La cuarta fué profunda como el dolor ; extraña
La quinta ; ágil, la sexta ; morosa la postrera.

Para encontrar el hondo nepenthe á mis pesares
Evocaré del viento la voz junto á los mares ;
En una caña frágil, cortada en la ribera,

Ensayaré ese canto de lánguida harmonia
Y envuelto por las sombras, al expirar del dia,
Oiré las siete voces que sabe la Quimera.





Les sept notes

J'IMITERAI l'enfant de la combe sauvage,
Qui, lorsque vint la nuit, gagnant le bord de l'eau,
Entendit les sept voix du vent dans un roseau,
Dont jouait un vieux faune assis sur le rivage.

Fugitive comme un baiser fut la première,
Et la seconde tendre ; étrange la troisième ;
La quarte fut plaintive, agile la cinquième ;
La sixte étincelante, et sombre la dernière !

Pour calmer la douleur de mes pensers amers,
J'invoquerai la voix merveilleuse du vent,
Dans un roseau coupé sur la rive des mers ;

Je l'essaierai ce chant d'une harmonie altière,
Et, le front couronné des ombres du couchant,
J'entendrai les sept voix que connaît la Chimère.





Blanca virgen, no me huyas!

BLANCA virgen, no me huyas!... Tu ojos de esmeralda,
De tu labios la triste sonrisa peregrina,
El bronce de tus rizos, y el mármol de tu espalda,
Llenan mi pensamiento de una embriaguez divina!

Me ceñiré de rosas una fresca guirnalda
Y, tendido en el musgo de la verde colina,
Celebrará tus gracias mi flauta cristalina,
Oh virgen de los ojos profundos de esmeralda!

Te rodearán mis brazos como la hiedra oscura
De los mármoles ciñe la inviolada blancura,
Te diré los murmullos del insecto á la flor:

Pues, hijo de los bosques, no he sorprendido en vano
El alma de las cosas, con mi alma de silvano,
Y llevo en mi, vibrantes, las harpas del Amor.





Blanche vierge...

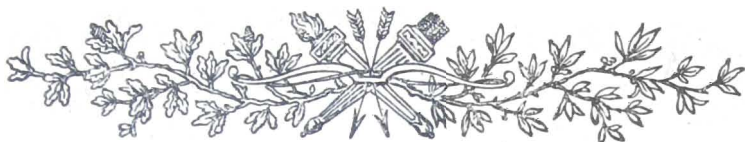
RE me fuis pas ! Tes yeux verts aux flammes traîtres-
Le sourire de tes lèvres, triste et charmant, [ses,
Le marbre de tes seins, le bronze de tes tresses,
Remplissent mes pensers d'un noble enchantement.

Etendu sur la mousse, au flanc de la colline,
Je les célébrerai sur ma flûte divine,
Blanche Vierge, tes yeux perfides d'émeraude ;
Je te dirai pourquoi l'insecte, à la nuit, rôde...

Mes bras t'enlanceront, comme le sombre lierre
Embrasse tendrement la colonne de pierre ;
Les Voluptés, par moi tu les sauras un jour !

Car, fils des bois, je n'ai pas découvert en vain
L'âme des choses avec l'âme d'un Sylvain :
Elles vibrent en moi les Harpes de l'amour !





La Flauta de Pan

☺ H tú que pásas, dime, augur ó kiromante,
Cómo arrancar consigues del frágil instrumento
Esa canción, en que habla la dulce voz del viento,
Serena y melancólica, cual un adiós distante?

Tu flauta gime, á veces, como una alondra errante ;
Profunda es tu elegía, sagrado tu lamento :
Es que en la caña grácil habita un sentimiento ?
Quien te inició en las artes divinas, kiromante ?

Y el viejo dios, alzando su inmensa cabellera :
« Vibra en mi canto el himno de etern a primavera !
La música del germen sopla en la flauta mia ! »

Y se perdió en un lírico bosque de laureles,
Mientras cruzaba, haciendo reír sus cascabeles,
Entre los verdes pámpanos un viento de alegría.





La flûte de Pan

ME diras-tu, passant, augure ou chiromante,
Comment tu peux tirer de ce frêle instrument
La chanson où frémit la douce voix du vent,
Gaie ou mélancolique, et toujours si charmante ?

Ta flûte gémit comme une alouette errante ;
Elle sait moduler la plainte et le tourment ;
Son roseau serait-il l'hôte d'un Sentiment ?
Qui t'enseigna cet art divin, ô chiromante ?

Mais le dieu, secouant sa chevelure hirsute :
« La musique du Germe inspire en tous mes chants
« L'hymne mélodieux de l'éternel printemps ! »

Il dit et disparaît dans un bois de lauriers,
Tandis que le zéphyr mêle aux sons de la flûte
Le bruit de ses grelots joyeux et familiers.





El dios Término

QUÉ viejo dios sonrie con su máscara antigua?
Dijérase que un soplo de vida le conmueve,
Que su mirar se anima y que los labios mueve,
Los toscos labios llenos de una expresion ambigua.

Las Horas le han herido, su busto lo atestigua
Y el musgo que profana su cabello de nieve:
« Todo culto es efímero!... Toda piedad es breve! »
Decir parece Término en su columna exigua.

En otro tiempo, Ninfas y Faunos coronaron
Sus sienes con el myrto y á su alrededor danzaron
En la fiesta del pámpano, con locas alegrías.

Hoy, solitario y mudo, inclina la cabeza
Al evocar, en medio de su árida tristeza,
La embriagadora imágen de los antiguos días.





Le dieu Terme

LE dieu Terme sourit sous son masque de pierre...
On dirait que sa lèvre insensible remue,
Qu'un regard, trahissant une pensée émue,
Anime le vieux buste envahi par le lierre.

La mousse l'a sali, les Heures l'ont blessé ;
Et Terme semble dire, en songeant au passé :
« Tout culte est passager, toute piété brève ! »
— De sa frêle colonne, il revoit, comme en rêve,

Danser autour de lui les Nymphes et les Faunes,
Lui jetant, à l'envi, le pampre et les couronnes
De myrte, en une folle et mystique allégresse !

Il incline son front attristé vers la terre,
Evoquant, dans son cœur muet et solitaire,
Le souvenir lointain de ces jours plein d'ivresse !





Yo lamento tu suerte

Yo lamento tu suerte, mas te envidio, Arethusa !
Pues siento que en el fondo de mi espíritu canta
Un ahogado murmurio, que la pena levanta,
Y que mi flauta indócil á traducir rehusa...

Trocárame en peñasco la vista de Medusa !
O en el cristal sonoro, que con tu voz encanta,
Oh fuente, que entre márgenes de lirios adelanta,
Oh misteriosa y pálida y harmoniosa Arethusa !

De qué me sirve, oh Náyade, mi orgullo de Panida ?
En los sagrados bosques transcurrirá mi vida,
Como en su lecho corre, perpetuamente, el rio...

Divino descendiente de una estirpe ilusoria,
En los pasados triunfos se embriaga la memoria
Y sube hasta mis labios la mueca del hastio !





Je gémis sur ton sort

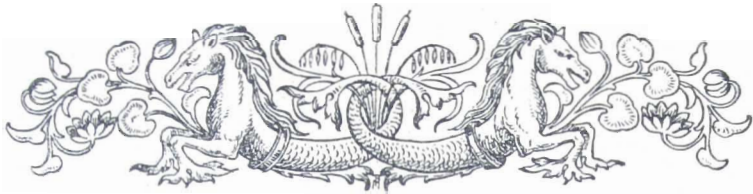
JE gémis sur ton sort, mais t'envie, Aréthuse !
Et je sens dans mon cœur monter, en vague lente,
Le murmure étouffé d'une peine dolente,
Qu'indocile ma flûte à chanter se refuse.

Je voudrais qu'en rocher me changeât la Méduse,
Ou devenir le cristal de ta voix charmante,
O fontaine dont l'onde entre les lys serpente,
O mystérieuse, harmonieuse Aréthuse !

A quoi me sert d'être un fils de Pan ? — Aujourd'hui
Ma vie, aux bois sacrés, s'écoule languissante,
Comme le ruisseau qui toujours se lamente...

Descendant oublié d'une race illusoire,
Aux triomphes passés s'attarde ma mémoire,
Et l'on voit sur ma lèvre errer le pâle ennui.





Las Ninfas en el Baño

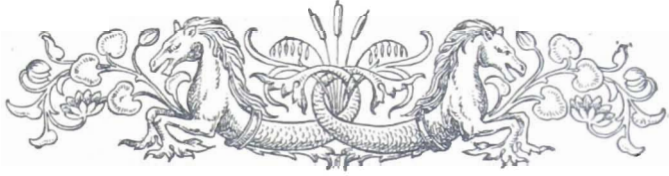
Qs tan diáfana el agua, la fuente tan serena,
Los bordes tan umbrosos, el sitio tan callado,
Que se dijera el claro de algun bosque sagrado
En donde flotan vagos perfumes de azucena.

En los lirios azules se mece la falena,
Los nenúfares abren su estuche delicado,
Y allí, en la verde alfombra de musgo embalsamado
Duerme la ninfa y sueña la náyade serena.

En los rojos crepúsculos de tardes estivales
Al unísono cantan los épodos nupciales
Las virgenes, y ostentan sus curvas armoniosas.

Y sobre el claro espejo de la mansa corriente,
Que tiñen de oro pálido los rayos del poniente,
Semejan una lluvia de blancas tuberosas.





Les nymphes au bain

COMME elle est pure l'eau de la douce fontaine !
Sur ses bords ombragés, en ce site ignoré,
L'on se croirait au fond de quelque bois sacré,
Où flottent des odeurs de lys et de verveine.

Dans les calices frais butinent les phalènes ;
Les fleurs de nénuphar s'entrouvent parfumées...
Et, sur le vert tapis des mousses embaumées,
Dort la Nymphé, et sourit la Naïade seraine.

Là, sous le crépuscule aux rougeurs estivales,
Chantant à l'unisson les Odes nuptiales,
Vous montrez vos splendeurs, Vierges harmonieuses !

Et, sur le clair miroir du paisible courant,
Qui se teinte d'or pâle aux lueurs du couchant,
C'est comme s'il pleuvait de blanches tubéreuses.





Las Vendimias

VEN á olvidar la vida junto á mis cepas de oro!
Los opulentos pámpanos te brindarán asilo,
Embriagarán tus ojos las danzas de Bathilo
Y oirás de las vendimias el capricante coro!

Tú, del placer ignoras el íntimo tesoro...
Mis años se deslizan en el hogar tranquilo;
Sobre la blanda cera grabo con áureo estilo
Estrofas palpitantes á la beldad que adoro.

La gloria es fugitiva... La juventud es breve...
Mañana, los cabellos se cubrirán de nieve,
Corceles fatigados serán nuestras pasiones...

Mira!... La viña escala de mi jardín el muro,
Las rosas nos invitan, desde el rosal obscuro,
Y en los racimos laten inéditas canciones.





Les Vendanges

VIENS oublier la vie auprès de mes ceps d'or !
Mes pampres opulents te donneront asile ;
Le chant des Vendangeurs, les danses de Bathylle
Du plaisir ouvriront pour toi le doux trésor.

Intimes voluptés ! Ton âme les ignore... !
— Pour moi, le jour se passe, en mon foyer tranquille,
A graver sur la cire molle, avec mon style,
Des strophes en l'honneur de celle que j'adore.

La gloire est fugitive et l'on est bientôt vieux !
Demain la neige tombera sur nos cheveux ;
Les coursiers de nos sens galoperont moins vite !

Vois : la vigne s'accroche et grimpe sur mon mur ;
Du haut de leur buisson les roses nous invitent,
Et des chœurs inconnus dans les grappes murmurent..!





Soliloquio del Fauno

QUEN la callada sombra del bosque te has hundido
Oh temerosa ninfa de frescos labios rojos,
De tez de lirio y grandes y pensativos ojos...
Pero, es en vano que huyas el fauno aborrecido !

De una invisible hoguera la llama has encendido,
Pues eres cruel... No temas, en cambio, mis enojos :
Te brindaré las flores, guardando los abrojos,
Por las traidoras flechas del dios, que me han herido.

Te burlarás, acaso, de mi bestial figura ?
Mi doble cuerno es signo de fuerza y hermosura
Y mis velludas manos conocen las colmenas.

Yo cantaré en mi flauta los cisnes de tu cuello
Y aspiraré en el blondo jardín de tu cabello
Un suave olor de lilas, jacintos y verbenas.





Soliloque du faune

POURQUOI t'enfoncer dans l'ombre des noirs massifs,
Nymphé tremblante aux douces lèvres de carmin,
Au teint de lys, aux yeux languissants et pensifs ?
— Je sais que tu me hais, mais tu me fuis en vain !

Toi qui fis éclater en moi le feu divin,
Ne me sois pas cruelle ! Et que mon vœu plaintif
Attendrisse en ton cœur le refus inhumain :
Je t'apporte des fleurs, reçois les de ma main.

Tu te ris sans raison de ma face de chèvre,
De mes cornes, de mon pied fourchu, de mes lèvres...
Car je sais le secret de toutes les caresses...

Et je célébrerai les cygnes de tes seins,
Quand, dans les blonds jardins de tes divines tresses,
Je pourrai respirer le parfum des jasmins.





Lago de Belleza

MIRAD! Cual una enorme turquesa adormecida
El limpio lago azul resplandece á lo lejos,
Y el sol primaveral, con áuricos reflejos,
Chispéa en los vaivenes de la onda estremecida.

Cruza una errante barca, sin rumbo, y la tendida
Grácil y blanca lona, se tiñe de bermejos
Relámpagos fugaces de múltiples espejos
Que desde el fondo, agita la Náyade escondida.

Es una misteriosa evocacion de ensueño
Aquel lago, que embriaga como sutil beleño?
Qué prodigiosa Circe, qué mago en él se asila?

Cisnes y lotos albos florecen la ribera
Y al contemplar sus olas diáfanas se creyera
Un luminoso vino beber con la pupila!





Lac de Beauté

LE lac semble une énorme turquoise endormie ;
Son azur merveilleux colore le lointain,
Et fait, sous les rayons du soleil du matin,
De ses flots enchantés resplendir l'accalmie.

Passé une barque errante et sans but. — L'on peut voir
Sa blanche et gracieuse voilure fauchée
Par les éclairs vermeils d'innombrables miroirs
Qu'agite une Nâïade au fond des eaux couchée !

Est-il une évocation mystérieuse
De nos rêves, ce lac, de nos perfides songes ?
Quelque Circé vient-elle, y cacher ses mensonges ?

Le frais lotus fleurit sur ses plages d'ivoire,
Et son onde est, dans sa clarté silencieuse,
Comme un vin lumineux que les yeux voudraient boire.





El gesto del satiro

TRES sátiros imberbes juegan en el bosque.
En sus oblíquos ojos hay rayos de ironía
Y asoman ya los cuernos sobre su faz cabría,
Mezclándose en sus rostros lo humano y lo salvaje.

Vibra un tritón enorme sobre el cespado oleage
De su caracol ronco la profunda harmonía,
Y la sirena blanca, que el tritón perseguía,
Desaparece en la onda azul, como un miraje.

El sátiro mas joven se acerca á la ribera
Y viendo huir la Ninfa de verde cabellera
Hace al tritón un gesto impúdico y lascivo :

Sus compañeros saltan sobre la arena de oro,
Y de sus carcajadas brota el reir sonoro
Agitando sus bocas elásticas de chivo.





Le geste du Satyre

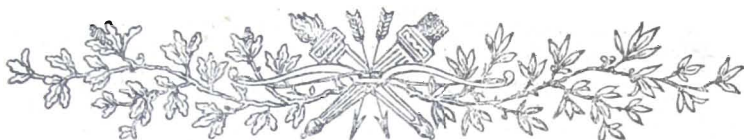
TROIS jeunes chèvre-pieds courent sur le rivage ;
Leurs yeux fendus sont pleins de malice sauvage ;
Une corne de bouc point déjà sur leur tête,
Mélange inquiétant de l'homme et de la bête.

Un énorme triton de sa conque fait rage ;
A poursuivre une blanche sirène il s'entête ;
Mais la sirène fuit sur l'onduleuse crête
Des flots, et disparaît comme dans un mirage.

Le plus jeune des trois qu'excite cette scène,
Voyant plonger la nymphe au détour d'un récif,
Au triton fait un geste impudique et lascif...

Ses compagnons font des cabrioles obscènes
Et le rire sonore éclate sur leurs lèvres...
— On dirait des museaux élastiques de chèvres !





Enséñame, oh Silvano

ENSEÑAME, oh Silvano, una triste harmonía,
Que traduzca el amargo pesar que me devora,
Una canción doliente con alma de elegía,
Crepuscular lamento de Oceánida que llora.

Sentado en la ribera, frente á la mar sonora,
En los carrizos frágiles, que me ofreciste un día,
Exhalaré la queja de mi melancolía
Del silencio y las sombras en la mística hora.

He visto de la selva caer, una por una,
Las hojas, como símbolo de mi adversa fortuna,
Que el viento del otoño sembraba en mi camino.

Y lleno el pensamiento de embriagueces extrañas,
Celebraré en los ritmos de mi flauta de cañas
A la plácida Muerte y al Olvido divino!





Enseigne-moi Sylvain...

ENSEIGNE-MOI, Sylvain, cette triste harmonie
Qui traduira l'amer tourment qui me dévore,
Une chanson dolente, une morne élégie,
La plainte des Océanides à l'Aurore.....

Assis près de la mer à la vague sonore,
Sur le frêle roseau que tu m'offris un jour,
Je dirai la langueur et la mélancolie
Du Silence, et les deuils sombres de mes amours !

J'ai vu dans la forêt tomber, une après une,
— Symbole douloureux de l'adverse fortune, —
Les feuilles que le vent semait sur mon chemin ;

L'heure des voluptés est aujourd'hui passée ;
Et je veux célébrer, sur ma flûte lassée,
La Mort, suprême paix, l'Oubli, baume divin !





Otoño

Amo en otoño el bosque, más que en la primavera,
Hermana es su tristeza de mi melancolía
Y encántame el solemne crepúsculo del día,
Que hace inclinar del sauce la mustia cabellera.

También hay un otoño que sobre el alma impera,
La sombra de los sauces envuelve el alma mía;
Mi voz, en otro tiempo, cantaba en la pradera
El pámpano y el beso, que engendran la alegría.

Hoy, mis dedos indóciles no despiertan la flauta
A cuyos gratos sonos danzó la ninfa incauta
Sobre floridos musgos, al rayo de la luna.

Del bosque de mis sueños las hojas han caído,
Mi sien, como las alas del cisne, ha emblanquecido,
Y la funesta Hécate preside mi fortuna!





L'Automne

An automne où les bois sont plus beaux qu'au printemps,
— leur tristesse est la sœur de ma mélancolie. —
J'aime à m'asseoir, à l'aube, au bord des frais étangs,
Sous le saule éploré qui vers l'onde se plie.

Notre âme a son automne aussi, comme le temps !
Envolés sont les jours d'ivresse et de folie !
— Jadis ma voix chantait dans la lande fleurie,
Le pampre et les baisers et les doux passe-temps !

Je n'éveillerai plus, maintenant, l'harmonie
Des danses dont la nymphe amoureuse, longtemps,
Emerveilla mes sens troublés et palpitants !

— La forêt de mon rêve a ses feuilles jaunies.
— Mon front est blanc, comme le cygne à l'agonie.
— La Triple Hécate tient entre ses mains ma vie !





Lamentos de Sileno

JÓVEN pastor, que invocas mi nombre en el camino,
A los fértiles valles conducé tu rebaño...
Protégeme Cybeles, habito el bosque huraño,
Y en siete tubos frágiles lamento mi destino.

Por la callada senda de la vejez camino ;
Sus flores no me brindan las ninfas, como antaño,
Y de mi actual miseria la realidad engaño
Con el orgullo inutil de mi origen divino.

El vino amargo apuro de tu viña ilusoria,
Oh placer! Vano espectro que surge en mi memoria
Como las renacientes cabezas de una hidra!

Mas, las antiguas horas de claridad huyeron,
De la ilusion suprema las álas se perdieron,
Y sobre el alma llora la fúnebre clepsidra!





Lamentations de Silène

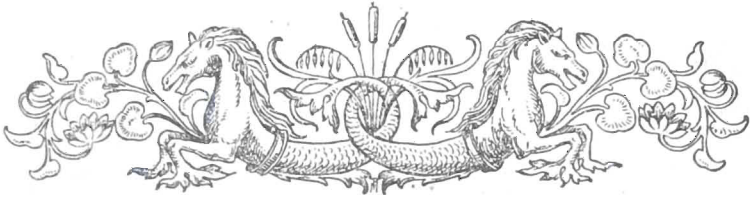
R'INVOQUE pas mon nom ! Poursuivant ton chemin,
Mène ton fier troupeau dans le vert pâturage,
Jeune berger ! — Caché dans la forêt sauvage,
Sur un frêle roseau je pleure mon destin.

Je suis vieux ! — Je ne verrai plus, comme au jeune âge,
Les Nymphes couronner mon front d'un doux jasmin.
A quoi me sert, quand j'ai la misère en partage,
L'orgueil d'être le fils d'un ancêtre divin ?

Je distille le vin de ta vigne illusoire,
O plaisir ! spectre qui surgit en ma mémoire !
Jamais tes majestés ne me seront rendues !

— De la clarté sereine elles ont fui les Heures !
— Et des illusions les ailes sont perdues !
— Et dans mon âme en deuil une clepsydre pleure !





Lágrimas de Sirena.

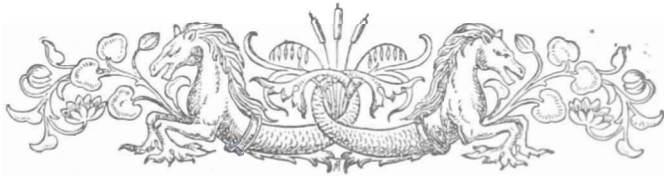
ABANDONADA y triste, lamenta la sirena,
Sobre peñón adusto sus hondas soledades,
Y al límite en que Bóreas rije las tempestades,
Alcanzan, de ola en ola, los himnos de su pena.

Cayendo, lentamente, sobre la mar serena
Sus lágrimas, llegaron á las profundidades,
Y el fondo iluminando con vagas claridades
Téthys formó con ellas una sutil cadena.

Eran, de la sirena, las lágrimas divinas,
Sartas maravillosas de perlas cristalinas,
Pálidas, sonrosadas, ó de pérfido oriente.

Y algunas — talvez fueron lágrimas silenciosas —
Eran cual taciturnas Princesas misteriosas,
Que besaron los labios de la Noche en la frente.





Larmes de Sirène

SUR le rocher mélancolique la Sirène
Abandonnée et triste exhale ses douleurs ;
Et l'on entend monter les hymnes de sa peine,
De vague en vague, jusques aux plages lointaines.

Elles tombent lentement dans la mer sereine
Ses larmes ; elles descendent aux profondeurs
Où Thétis les recueille, en de vagues lueurs,
Pour en former les grains d'une subtile chaîne.

C'est ainsi que sont faits de ses larmes divines
Ces merveilleux colliers de perles cristallines,
A l'orient de nacre, aux perfides reflets...

Quelques-unes, — peut-être les silencieuses, —
Ont l'éclat sombre des Reines mystérieuses
Que la nuit effleura de ses lèvres de jais.





El Satiro dice a la Fuente

HUYES con un suspiro, melancolicamente...
Pero, al huir, refleja tu linfa caprichosa,
Tal como el pliegue de una sonrisa maliciosa,
Mi larga faz de chivo, los cuernos de mi frente.

Por Aglaé! Se burla de mi fealdad la fuente?
La juventud, la fuerza, la llama voluptuosa,
Son para mi! Del bosque resurgirá la hermosa
Que ceñirán mis brazos con nudo de serpiente.

Iré hácia el blanco templo que se alza en la colina,
Ofrendaré á las Gracias la libacion divina
Y brillarán mis ojos con un fulgor extraño.

Después, bajo la suave penumbra de la fronda,
Agil como una ardilla, veloz como tu onda,
Sorprenderé las ninfas desnudas en el baño!





Le Satyre dit à la Fontaine...

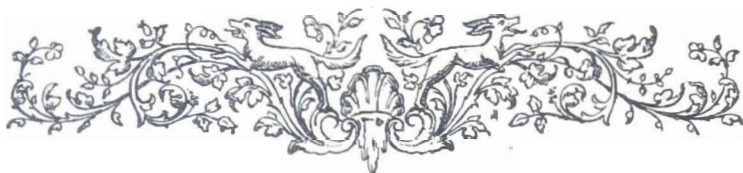
Tu fuis, en soupirant mélancoliquement !
Mais, en fuyant, ton eau capricieuse et pure
Reflète le sourire en ma large figure
De chèvre-pied que hante un amoureux tourment.

Je sais que ma laideur fait ton étonnement ;
Mais j'ai pour moi les dons puissants de la nature,
Et je triompherai voluptueusement
De la vierge cachée en la forêt obscure.

Car j'irai vers l'autel qu'on voit sur la colline
Offrir aux Grâces la libation divine ;
Et mes yeux brilleront de flammes inconnues,

Quand je pourrai, dans ces solitudes profondes,
— Prompt comme l'écureuil, rapide comme l'onde, —
Surprendre dans leur bain les Nymphes toutes nues !





La Ninfa dormida

EN un claro del bosque bañado por la luna
Los dos faunos contemplan á la ninfa dormida,
Suelta sobre la espalda la cabellera bruna
Coronada de myrtos y en el musgo tendida.

Admiranla en silencio... Bendicen su fortuna;
Inmóviles la acechan, con la faz encendida,
Henchidos de hormigueante lujuria contenida,
Temiendo de algun sátiro la irrupcion importuna.

Pero, la ninfa duerme, soñando en la pradera
De asfodelos oscuros, donde en ronda ligera
Danzan, al son de timpanos y sistros, sus hermanas.

Y los faunos vencidos, inclinan la cabeza
Respetando á la ninfa salvaje y su belleza
En la paz de las mudas florestas soberanas.





La Nymphé endormie

Au fond de la clairière où se glisse la lune,
Deux faunes ont surpris, sur la mousse étendue,
Une nymphé qui dort ; sa chevelure brune
Qu'orne le myrte est sur son épaule épandue.

Ils admirent muets... bénissant la fortune...
La joue en feu, haletants devant ce sein nu...
Mais, craignant d'un fâcheux l'arrivée importune,
Ils laissent fourmiller leur désir contenu...

Cependant elle dort, rêvant de la prairie
D'asphodèles, où de ses sœurs la théorie
Se déroule, au son des sistres, sur le rivage ;

Et les faunes, vaincus, renoncent à l'aubaine,
Et respectent la Nymphé en sa beauté sauvage,
Dans la paix de la Nuit muette et souveraine.





Tristeza de Egipan

AMA el alegre sátiro á la blanca sirena ?
Bajo un mirto en flor duerme el Egipan robusto,
Agitase con ritmo pletórico su busto
Mientras el son distante de una siringa suena.

La onda, mansa y limpida, lame la rubia arena
O en las erguidas rocas alza su canto adusto ;
Caprichosa y terrible hija del mar augusto,
La onda es himno bronco ó suave cantilena.

Con su diadema de algas y su veste de espumas
Llega la ondina pálida del reino de las brumas,
La ondina de ojos verdes, que al sátiro enamora.

Y el Egipán, abriendo sus ojos asombrados
Escala los agrestes peñascos erizados,
Y en su rústico pifano sus desencantos llora.





Tristesse d'Ægipan

LE joyeux Satyre aime une blanche Sirène...
Sous les myrtes en fleurs dort l'Ægipan robuste,
Dont un souffle rythmique agite le grand buste...
Et l'on entend d'une Syrinx la voix lointaine...

L'onde limpide et douce, en caressant la plage,
Redit sa mélodie à la forêt sauvage ;
Mais terrible, parfois, sort de la vague auguste
L'hymne brutal qui fait taire la cantilène !

Le front couronné d'algue, en sa robe d'écumes,
L'Ondine pâle sort du royaume des brumes,
L'Ondine aux yeux de jade, amante du Satyre...

Et l'Ægipan dont l'âme a pourtant trop de peine,
Escalade en pleurant les récifs du rivage,
Et dit, sur son roseau rustique, son martyre !





La Tumba de Anacreon

QN la tumba del lirico cantor de los amores
El cincel inspirado grabó un bajo-relieve:
Una danza de ninfas coronadas de flores,
Con los senos erguidos, como lotos de nieve.

Rosales florecidos mezclaban sus rümoreos
A la callada ronda, sutilisima y leve,
Y dos sátiros, llenos de lübricos ardores,
Miraban de las ninfas el pié ligero y breve.

Y cuando misteriosa, la noche, descendia,
Un genio de las selvas, con lánguida harmonia,
Su dulce flauta rústica iba á tocar en ella.

Y el caminante, absorto, creyendo que soñaba,
Al escuchar el canto crepuscular, dudaba
Si era la voz de Apolo, ó el himno de una estrella.





Le tombeau d'Anacréon

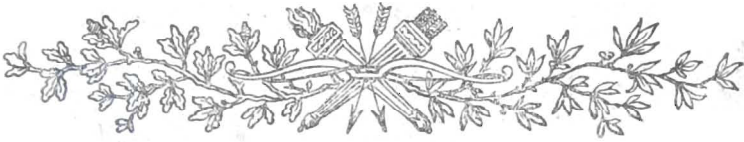
PUR le tombeau du chantre des amours vainqueurs,
Un ciseau merveilleux sculpta le doux cortège
Des Nymphes, les seins droits comme lotus de neige,
Dansant en déployant des guirlandes de fleurs.

Les rosiers embaumaient et mêlaient leur senteurs
A ces rondes légères et silencieuses,
Et deux Satyres, pleins de lubriques ardeurs,
Admiraient les beautés des Nymphes gracieuses !

Puis, quand la nuit tendit son mystérieux voile,
Ce fut, dans la forêt, la flûte d'un Génie
Qui fit vibrer les airs d'une telle harmonie

Qu'un pâtre errant, surpris par ce chant qui montait,
Se demanda, croyant rêver, s'il entendait
Ou la voix d'Apollon ou l'hymne d'une étoile.





El Pasado

Yo he nacido con alma de fauno... En otros días
Habité de los bosques la sagrada espesura,
En siete tubos frágiles canté mis alegrías
Y conocí el divino sabor de la hermosura.

Aprendí de los pájaros las gratas armonías
Y á veces, al impulso de una inmortal locura,
(Las Ménades lo saben!) lancé en la fronda oscura
El clamoroso grito que anuncia las orgías.

Mas quiso un dios injusto, para colmar mi daño,
Hacer del fauno un mísero pastor, cuyo rebaño
Verás, oh caminante, detrás de las colinas.

Huyeron, para siempre, las ninfas á mi paso,
Y en mi doliente flauta saludo el sol de ocaso,
De algun antiguo templo sentado entre las ruinas!





Le Passé...

JE naquis avec l'âme d'un faune... Autrefois
J'ai vécu dans la profondeur des vastes bois.
Sur un roseau léger chantant mes allégresses,
O Beauté ! j'ai savouré toutes tes caresses.

Je compris des oiseaux l'harmonieuse voix !
— Les Ménades l'ont su : dans les forêts épaisses,
En mon délire altier, j'ai fait vibrer parfois
Le cri provocateur des suprêmes ivresses !

Hélas ! un dieu jaloux, voulant me corriger,
Fit du sylvain ardent un malheureux berger !
Tu verras mon troupeau derrière ces collines...

Les Nymphes maintenant ne me visitent plus !
Je leur adresse en vain mes appels superflus,
Triste et seul sur les murs d'un vieux temple en ruines.





El Satiro goloso

UN olor de glycinas embalsama el ambiente.
No escuchas el lamento de la selva sagrada?
Con el gemir confuso de una escondida fuente,
Del hacha bajo el golpe se queja la Amadriada.

Talvez, una llorosa princesa abandonada,
Como Ariadna, en la costa de Naxos inclemente,
Vé alejarse la nave del héroe indiferente
Clavando en los azules abismos la mirada?

Pero, un rumor de pasos ligeros en las hojas
Marchitas, interrumpe las trémulas congojas
De la Amadriada, herida por insondables penas:

Bajo la luz del tibio crepúsculo de oro
Es la discreta marcha, por el pinar sonoro,
De un sátiro robando la miel de las colmenas.





Le Satyre gourmand

UN parfum de glycine embaume la soirée...
— « Entends-tu cette plainte en la forêt sacrée ? » —
Est-ce le chant confus d'une source éloignée,
Une Dryade qui gémit sous la cognée,

Ou quelque Princesse, en larmes abandonnée,
Comme Ariane dans une île infortunée,
Et qui, voyant s'éloigner la nef espérée,
Sonde les horizons de la mer azurée ?

Le crépuscule tombe et voile les prairies...
Un bruit de pas légers éteint pourtant la voix
De la Nymphé qui tremble et pleure au fond des bois...

Et c'est, par les sentiers, sur les feuilles flétries,
Un Satyre qui cherche, en sa marche discrète,
A dérober le miel des ruches de l'Hymète.





Oh Myrrha, no te burles...

⊖ H Myrrha, no te burles de mi pasión extraña!
Pueden, también, herirte los hábiles flecheros
Y castigar la injuria de tus desdenes, Eros,
Oh ninfa, de los bosques más que una corza, huraña!

Vuelve hacia mi tus ojos profundos y severos,
— Lagos azules, donde Leda gentil se baña —
Florezca la sonrisa tu boca, que me engaña,
Y extiéndeme tus brazos, ebúrneos mensajeros.

Ocúltase, en mis formas de fauno, un dios ardiente,
Como Astarté, levanto dos cuernos en mi frente,
Y, de mi alma en el fondo, luce una blanca estrella.

Pero, seré tu esclavo. Temiendo tus enojos,
Aguardaré el crepúsculo, para seguir tu huella,
Y buscaré la sombra para besar tus ojos!





O Myrrha! ne ris point...

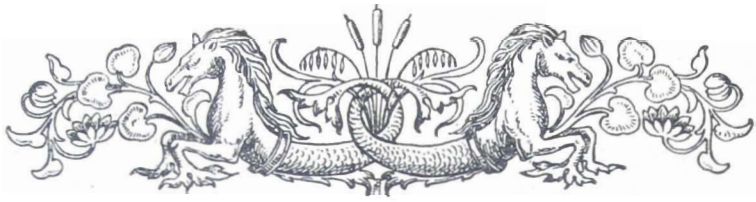
☉ Myrrha! ne ris point de mon ardent amour,
Car les Archers pourraient t'en punir quelque jour!
Eros de tels dédains sait châtier l'outrage,
O Nymphé! plus que la biche des bois sauvage!

Tourne vers moi tes yeux profonds, car j'y veux boire,
Comme en un lac d'azur, l'onde rafraîchissante ;
Que le sourire monte à ta bouche charmante,
Et tends-moi tes deux bras, doux messagers d'ivoire.

En moi, faune, se cache un dieu plein de caresses ;
Les cornes d'Astarté sur ma tête se dressent ;
Dans le fond de mon cœur luit une étoile blanche.

Je serai ton esclave!... A l'heure où le jour fuit,
Je te suivrai, docile et soumis, sous les branches,
Et, pour baiser tes yeux, je chercherai la nuit.





Vanidad de Silvano

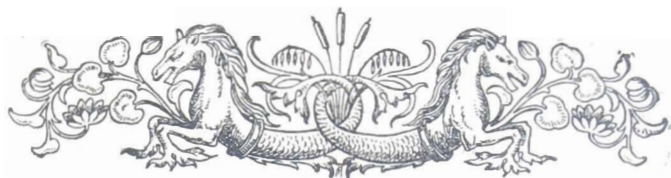
ASI que las saétas del arco de la aurora
Enciendan en la cumbre su fúlgido destello,
Para atraer la Oreada falaz que me enamora
Yo quiero, como el mimo Bathilo, hacerme bello!

En los claros cristales de la fuente sonora
Alisaré las mechas del indócil cabello,
Pondré un collar de pámpanos en torno de mi cuello
Y danzaré del tirso la danza embriagadora.

Verás cómo las ninfas hurañas, lentamente
Vendrán hasta mi lado, ciñendo de mi frente
Los orgullosos cuernos, con la triunfal guirnalda.

Acercaré á mis labios la flauta de otros dias
Y haré, bajo al encanto de extrañas armonias,
Brillar lubricamente los ojos de esmeralda !





Vanité de Sylvain

DE même que les traits des archers de l'aurore
Brûlent les hauts sommets où la neige scintille,
— Ainsi, pour attirer la Nymphé que j'adore,
Je veux être aussi beau que le mime Bathylle !

Dans l'éclatant cristal de la source sonore,
J'oindrai de mes cheveux les mèches indociles,
Et, sous le gai collier que le pampre décore,
Je danserai le pas du thyrsé, ô Terpsichore !

Tu les verras alors, les Nymphes, lentement
Venir à mes côtés, et triomphalement
Orner mon front cornu de guirlandes de roses !

Sur la flûte ma lèvre éveillera des choses...
— Et je ferai, dans un étrange enchantement,
Briller mes yeux d'émeraude, lubriquement.





.. El Anfora

CINCELA, orfebre amigo, una ánfora de oro
Para encerrar la roja púrpura de la viña,
Que poséa la gracia de un dáctilo sonoro
Y que el alegre pámpano de Anacreonte ciña.

Una ánfora que tenga las curvas de una niña
Y evoque del ensueño el singular tesoro :
Cinceia, orfebre, el ánfora con la doble ansa de oro,
Para encerrar la roja sangre que dá la viña...


Despertará la flauta viejas mitologías
Y bajo los laureles, en blancas teorías,
Desfilarán las vírgenes de la tierra de Páros;

Y junto al mar de Myrtos, bajo el azur del cielo,
Como un alcyón, el himno levantará su vuelo
En álas de los versos magníficos y raros !





L'Amphore

 RFÈVRE, prends de l'or et cisèle une amphore !
J'y veux garder le sang rouge de la vendange.
Que le pampre joyeux d'Anacréon la frange,
Et qu'elle ait d'un beau vers l'élégance sonore.

Donne lui d'une enfant la gracieuse ligne ;
Qu'elle évoque des nuits le singulier trésor !
Cisèle, orfèvre, l'urne à la double anse d'or :
J'y veux verser le sang généreux de la vigne.

La flûte éveillera les mystères antiques ;
Les Nymphes fouleront en cadence le sol ;
Et, comme un alcyon, l'hymne prendra son vol,

Sur les ailes des vers rares et magnifiques ;
Tandis que passeront les Vierges de Paros,
Cueillant les lauriers chers à l'ombre des héros !





El bosque sagrado

CORREN las blancas Ninfas por el vergel sagrado,
Vibrando, unas, el sistro; tañendo, otras, la lira,
Con el paso tan leve de una ronda que gira
Sin marchitar la seda del musgo perfumado.

Las Musas son, que impulso prestan al Verbo alado,
Las que guirnaldas ciñen al genio que suspira,
La turba voladora, que la belleza inspira,
Y que las frentes ornan con el laurel soñado.

Vestidas van con pétalos de lirios y de rosas
O de rayos de luna con vestes vaporosas,
Que todo es albo, grácil e inmaterial en ellas.

Dejan en torno un virgen aroma de hermosura,
Y con sus manos pálidas, tendidas a la altura,
Pasan tejiendo ritmos bajo un fulgor de estrellas.





Le Bois Sacré

FAISANT vibrer le sistre et la lyre, l'armée
Des Muses blanches court vers le sacré verger ;
Et leur ronde s'égrène en un brouillard léger,
Sans ternir le velours de la mousse enbaumée.

A la parole ailée elles donnent l'essor,
Consolent le poète inconnu qui soupire,
Et, cortège idéal que le génie inspire,
Elles ornent les fronts d'une couronne d'or.

Leurs vêtements sont faits de pétales de fleurs,
Aux rayons de la lune elles prennent des voiles ;
Tout en elles est blanc, frêle, immatériel...

Et, laissant après soi le parfum des Splendeurs,
Levant leurs pâles mains vers l'infini du ciel,
Elles tissent des chants sous le feu des étoiles.





La Isla de los Amores

PASÉAN en robustos tritones orgullosos,
Entre gallardos cisnes, las pálidas Ondinas
De largas cabelleras y de formas divinas,
Mirándose al espejo de mares luminosos.

Y allá, en la Isla, bajo boscajes rumorosos,
Danzan al son de flautas de notas cristalinas
Las vírgenes y efebos, en rondas peregrinas,
Que acechan, suspirando, los sátiros celosos.

Arden inciensos mágicos en tripodes sonoros;
Estallan los acentos de capricantes coros
Bajo el nupcial ramaje de cytisos y lauros...

A veces, se oye un canto lejano de Sirenas,
O, entre el rumor de vagas, sutiles cantilenas,
El grito de las Ninfas, que roban los Centauros.





L'Ile des Amours

SUR le dos des robustes Tritons, orgueilleuses,
Au milieu des cygnes blancs, les pâles Ondines
Passent, mirant leurs chairs et leurs formes divines
Dans l'azur éclatant de la mer lumineuse.

Et là, dans l'Ile, sous les buissons de glycines,
Les Ephèbes, au son des flûtes cristallines,
Et les Vierges, s'en vont, en rondes gracieuses,
Se riant des Sylvains aux mines envieuses !

Un feu magique brûle en des trépieds sonores ;
Et, sous l'arc nuptial que font les lauriers verts,
L'on entend éclater de merveilleux concerts.

Parfois, interrompant le doux chant des Sirènes,
C'est le cri déchirant, sur des rives lointaines,
De Nymphes implorant la pitié des Centaures.





Las Syrtes

Yo sé que vientos pérfidos conducen mis galeras!
Allá, tras de la bruma que envuelve el horizonte,
Distingo, poco á poco, la cúspide de un monte
A cuyo pié se ocultan las Syrtes plañideras.

Evitarás, como ántes, las Ninfas hechiceras,
Cuando abordar pudimos las costas de Amatonte?
Oh timonel!... huyamos las playas de Aqueronte,
Adonde nos empujan las brisas traicioneras !

Léjos, huyamos, léjos!... Surque la esbelta prora
La crespá superficie del ancha mar sonora,
Con rumbo hácia las Islas gloriosas de Occidente...

Y la ribera toquen las naves peregrinas
— En hiperbóreas brumas, ó bajo el sol ardiente —
De Atlántidas remotas y Thules sibilinas.





Les Sirènes

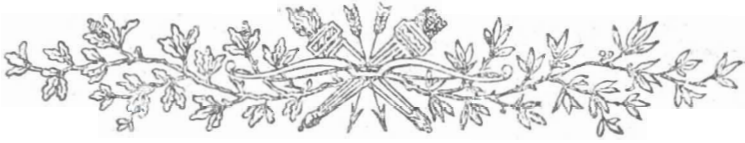
JE sens qu'un vent perfide égare nos carènes !
Au dessus des brouillards qui voilent l'horizon,
Je vois surgir soudain le sommet d'un grand mont,
Dont le pied, sans nul doute, abrite des Sirènes.

Ce n'est pas Amathonte avec son doux gazon !
Sachons nous éloigner de ces magiciennes,
O timonier ! — Fuyons le funeste Achéron,
Vers lequel une brise de mort nous entraîne.

Voguons vers d'autres cieux ! — Que la proue élégante
Fende les flots d'azur de la mer écumante,
Jusqu'aux Iles glorieuses de l'Occident !

Et que les nef, enfin, sous le soleil ardent,
Touchent les bords rêvés, les heureuses collines
Des Atlantides et des Thulés sybillines.





La vejez del Sátiro

Ro duerme el viejo Sátiro... Con embriaguez respira
El voluptuoso aroma de los laureles-rosa
Mientras su faz de chivo en el estanque mira,
Del pálido crepúsculo bajo la luz dudosa.

En imposibles goces el dios caduco aspira
Acariciar los flancos de Ninfa caprichosa
Y con el ritmo lento de una canción suspira
Su flauta de carrizos, su flauta melodiosa.

Pero, el Silvano quiere resucitar el fuego
Extinto ya, — su lábio modula un alto ruego;
Después, de su destino desafiará el encono...

Mas, ay !... las Ninfas cruzan burlando su impaciencia,
Y el Sátiro vencido maldice su impotencia
Llorando de las Ninfas el perfido abandono.





La Vieillesse du Satyre

LE vieux Satyre veille... Avec force il respire
L'arôme des lauriers-roses voluptueux,
Tandis qu'à la lueur du crépuscule il mire
Dans l'étang son visage aux traits capricieux.

Le bonheur impossible auquel son cœur aspire
Serait de caresser la Nympe aux flancs nerveux ;
Aussi, d'un rythme lent, sur sa flûte il soupire
Un cantique d'amour tendre et mélodieux.

Car le Sylvain voudrait ressusciter la vie
Eteinte hélas ! et de sa lèvre inassouvie
Il demande à Priape un suprême guerdon...

Mais la Nympe riant de son impatience,
S'est enfuie... et le dieu maudit son impuissance,
En pleurant de l'amour le perfide abandon.





Despertar de la Náyade

A la sombra de esbeltos cytisos florecidos
Que acarició á su paso triunfal la primavera,
Entre el suave murmullo de abejas y de nidos
Duerme la hermosa Ninfa de verde cabellera.

En harmoniosa curva los brazos recojidos
Parecen una lyra posada en la ribera,
Una lyra de nácar y de marfil, que espera
El génio que despierte sus mágicos sonidos...

Alegre rayo de oro, filtrando en el ramage,
Besa en el cuello de ánfora la Náyade salvaje
Y una divina risa sobre su faz remeda...

Despierta... y el sereno paisaje en torno admira
Y al contemplar de un lago las márgenes, suspira,
Pensando en la blancura del Cisne que amó á Léda.





Le Réveil de la Naiade

DANS les profonds bosquets de cytises fleuris,
Que le printemps caresse, en sa royale allure,
Au murmure des abeilles, au chant des nids,
Dort la belle Nymphe à la verte chevelure.

Ses bras d'ivoire, harmonieusement unis,
Ont l'aspect d'une lyre à la noble courbure,
Attendant la divine main qui, d'aventure,
Fera jaillir les sons dans son âme endormis.

Un joyeux rayon d'or filtre dans la ramure,
Et baise la Naiade au corps svelte et charmant,
Dont un brillant sourire éclaire la figure...

— Réveillée!! — Oh! quel frais paysage! — Elle admire!
Et, contemplant les bords d'un lac, elle soupire :
Elle songe à Léda, sa sœur, au cygne blanc..!





Atravesar he visto...

ATRAVESAR he visto, fugaz como un mirage,
De mis marchitos sueños lá imagen triste y pura,
Deshojando sus flores de otoñal hermosura
Bajo la pensativa penumbra del follage.

Era de un albo lino su vaporoso traje
Y, libre descendiendo su cabellera obscura,
Un funeral relieve prestaba á su figura
En la melancolia severa del paisaje.

Al pálido fantasma quise gritar mi pena,
Quise abrazar la sombra de mi perdida Euglena,
Resucitar del alma las muertas embriagueces...

Pero, agité mis manos en la extension vacía,
Mientras, sobre los bosques, la noche descendia
Y la cancion del viento lloraba en los cipreses.





J'ai vu passer...

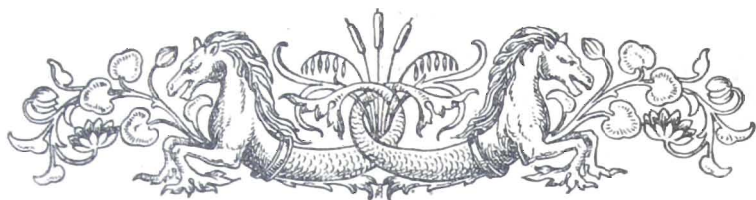
J'ai vu passer, fugitive comme un mirage,
De mes songes flétris l'image triste et pure ;
Elle semait des fleurs à travers la ramure,
Dans l'ombre recueillie et grave du feuillage.

Sur le lin vapoureux et blanc de son corsage,
Retombait librement sa noire chevelure,
Prêtant un relief funèbre à sa figure,
Sous la sévérité froide du paysage.

A son fantôme j'ai voulu crier ma peine,
Etreindre dans mes bras l'ombre chère d'Eugène,
Ressusciter son âme aux merveilleux attraits...

Mais j'agitais en vain mes deux mains dans le vide,
Tandis que sur les bois tombait la nuit livide,
Et que le vent pleurait ses chants dans les cyprès.





El Pescador de Sirenas

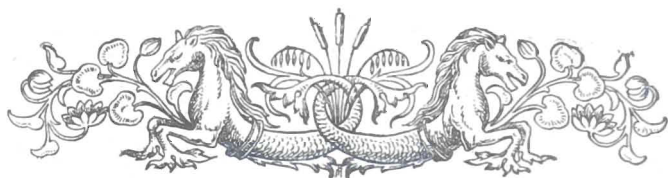
BUEN Egipán, qué intentas?... Pescar una Sirena?
Si de algun dios no temes la cólera insensata,
En el peñon erguido las fuertes redes ata
Y espera de las noches en la quietud serena.

Espera largo tiempo... Cuando la luna llena
En las espumas llore sus lágrimas de plata,
Haz resonar tu pifano con harmonia grata
Cantando los azules abismos de tu pena.

Resurgirán, oyendo las músicas que arrancas,
De lotos y ninfeas grandes corolas blancas,
Que los marinos vientos osan tocar apénas.

Besa las flores de albo marfil, una por una :
Y se alzarán cantando, bañadas por la luna,
Del fondo de los mares la pálidas Sirenas !





Le Pêcheur de Sirènes

QUEL est donc ton projet? — Pêcher une Sirène ?
Bon Ægipan, si tu ne crains pas de fâcher
Quelque dieu, fais tenir tes rets à ce rocher...
Puis attends que la nuit vienne, douce et sereine.

Attends longtemps, longtemps... Lorsque la lune pleine
Pleurera dans la mer ses larmes de vermeil,
Tu pourras, sur ta flûte, en un chant sans pareil,
Raconter les profonds abîmes de ta peine.

Les lotus, à ces musiques harmonieuses,
En extase ouvriront leurs corolles frileuses,
Que la brise légère ose toucher à peine...

Baise ces blanches fleurs d'ivoire, une après une...
Et tu verras soudain, comme en un bain de lune,
Surgir du fond des mers, en chantant, les Sirènes !





La leccion del Fauno

CONTEMPLÓ el viejo Fauno su flauta con cariño
Y despertó las dulces notas por vez postrera;
La brisa de la tarde meció su cabellera
Profusa, desgredada y alba como el armiño.

Del arte misteriosa dió su leccion al niño;
Y la siringa suave, con inflexión ligera,
Volcó su cristalina égloga en la ribera
Con indolente gracia, con hábil desaliño.

Mas, cuando el viejo Fauno perdióse en el bosque,
El joven Fauno, lleno de inspiracion salvage
Quiso arrancar las voces del mágico instrumento :

Y consiguió tan solo, confuso y aturrido,
Despertar en la flauta un gutural sonido
En vez de la divina cancion del Sentimiento.





La leçon du Faune

POUR la dernière fois le vieux faune examine
Sa flûte bien aimée aux sons mélodieux,
Et la brise du soir berce ses longs cheveux,
Ses cheveux en désordre et blancs comme l'hermine.

Il enseigne à l'enfant son art mystérieux,
Et la douce Syrinx, de sa voix cristalline,
Raconte à la forêt l'églogue qui chemine
Sur un rythme indolent, facile et gracieux.

Puis le vieillard se perd dans le profond bocage...
Le jeune faune, alors, plein d'une ardeur sauvage,
Veut forcer le secret du magique instrument ;

Mais, seul, il n'en obtient que des notes faussées,
Au lieu de la chanson du divin Sentiment !!
— Et l'enfant stupéfait a d'obscures pensées !





El joven Aeda

CAMINANTE que vienes de los bosques de Tracia,
En qué cañaveral oculto, en qué ribera,
Sus notas cristalinas con indolente gracia
Tu dulce flauta rústica volcó por vez primera ?

Tú no eres ni un Escita, ni un bárbaro del Asia,
Tus gláucos ojos brillan al sol de primavera,
Tu piel es blanca como las flores de la acacia,
Tus formas son esbeltas, de oro es tu cabellera...

Eres algun errante discipulo de Orfeo?
En tus pupilas hondas el vago enigma leo :
Tu raza, es una raza divina y triunfadora ;

Apolo y Pan conducen tus huestes, paso á paso,
Y llegas desde el fondo de brumas del ocaso
Y anuncias en los Tiempos la llama de una Aurora !





Le jeune Aède

VOYAGEUR qui nous viens des forêts de la Thrace,
Dis-moi dans quel pays la cristalline voix
De ta flûte indolente et si pleine de grâce
A modulé ses chants pour la première fois !

Car tu n'es pas un Scythe, un barbare ; l'allure
De ton corps élancé, l'éclat de tes yeux verts,
La blancheur de ta peau semblable aux lys ouverts,
Et l'or que le soleil met dans ta chevelure,

Nous font rêver d'un fils errant du grand Orphée !
Je lis dans tes regards l'énigme indéchiffrée ;
Et ta race est divine, et divin est ton chant !

La Musagète et Pan suivent ton pas sonore,
Et tu viens de bien loin, des brumes du couchant,
Pour annoncer aux Temps la flamme d'une Aurore.





.Viaje a Cithéres

BURCA la mar divina el trireme de plata.
Cortando las espumas navega hácia Cithéres ;
Se oyen alegres cantos y risas de mujeres
Que el céfiro marino por el azur dilata.

La nave su ágil vela de púrpura desata,
Y van rumbo á la Isla de todos los placeres
Andróginos y efebos y voluptuosos seres
Cuya amorosa ofrenda á Hérmes-Priapo es grata.

Allá, entre los jardines que bordan la ribera,
Levantán á Dyonisos la perfumada hoguera
Que á la febril locura de la embriaguez incita ;

Y al misterioso rayo de las constelaciones
Las virgenes despiertan, con lánguidos canciones,
El vuelo de las blancas palomas de Afrodita.





Voyage à Cythère

LA trirème d'argent s'éloigne de la terre,
Fendant l'onde écumante et voguant vers Cythère...
Et l'on entend des chants et des rires joyeux
Que la brise de mer emporte vers les cieux.

Sous la voile de pourpre, ils vont, troupe légère,
L'Ephèbe, l'Androgyne, et les Voluptueux
Dont l'offrande amoureuse est agréable aux dieux,
Vers l'Ile où s'accomplit l'ineffable mystère.

Et là, dans le jardin de roses parfumé,
Ils offrent à Bacchus l'holocauste embaumé,
Suprême enchantement des âmes enivrées...

Tandis que, sous le feu des Constellations,
Les Vierges, lentement, par de douces chansons,
Vont éveiller le vol des colombes sacrées.





A una soñada Páphos...

A una soñada Páphos, lejana y misteriosa,
Iré á buscar la virgen de los cabellos rojos,
De los erguidos senos y de los verdes ojos,
Que triunfa con encanto de Esfinge silenciosa.

Del ancho mar surcando la entraña procelosa
Iré tras de febriles, quiméricos antojos,
Desafiare de Scilla los fúnebres enojos
Y abordaré á una playa de luz maravillosa...

No en la postrera Thule, que — limite del mundo —
Defiende con sus mónstruos el piélagó iracundo,
Echará el ancla, un día, mi vagabunda nave :

Yo, cual Ulises, busco la Ithaca de mi sueño,
Y voy, sobre la frágil galera del Ensueño,
Buscando mi quimera, como su nido, el ave.





Dans une Paphos de rêve...

DANS une Paphos de rêve et mystérieuse,
J'irai chercher la vierge aux cheveux éclatants,
Aux yeux verts, aux seins droits, toujours silencieuse,
Qui triomphe du Sphynx par ses enchantements.

Fendant des Océans les entrailles brumeuses,
Dans mon caprice altier, sans souci des autans,
Et bravant de Scylla les funèbres tourments,
Un jour j'aborderai la plage lumineuse.

Ce n'est pas dans Thulé, près des portes du monde,
Que défend un dragon sorti des flots amers,
Que tu jetteras l'ancre, ô ma nef vagabonde !

Ulysse allait cherchant Ithaque par les mers ;
L'oiseau cherche son nid ; sur la frêle galère
De mon songe idéal, je cherche ma Chimère.





Metamórfosis de Daphne

EN vano al dios huyendo, que embriaga su hermosura,
Hacia la selva corre la Ninfa desolada :
— « Daphne!.. vén á nosotras! — le dice una amadriada,
Con susurrar de brisas, entre la fronda oscura.

— « Yo te daré un asilo! » la Náyade murmura,
Retorciendo las fibras de su trenza dorada
Y besando los lirios de corola encantada,
Mientras el verde rayo de su mirar fulgura.

Pero, al rumor lejano de flautas invisibles,
Y mientras los Lémures, de formas intangibles,
Cruzan en esfumado, silencioso tropel,

Su rápida carrera la Ninfa ha detenido
Y de sus miembros gráciles y esbeltos han surjido
Las ramas de un divino, simbólico laurél !





La métamorphose de Daphné

C'EST en vain qu'elle fuit à travers la vallée,
Vers l'obscur forêt, la vierge désolée !
— « Viens avec nous, Daphné ! » lui dit une Dryade,
Dont la voix a la douceur de la brise ailée.

— « Viens avec nous, Daphné ! » — murmure une Nàïade,
Qui, baisant d'un grand lys la corolle perlée,
Peigne ses cheveux d'or qu'elle met en torsades,
Et dont les yeux ont la verte clarté des jades.

Au loin, c'est un concert de flûtes invisibles.
Et les Larves, démons aux formes intangibles,
Passent, troupeau maudit, sous la voûte étoilée...

Mais la Nympe a cessé sa course échevelée,
Et de son corps superbe ont éclaté soudain
Les rameaux d'un laurier symbolique et divin.





La Ninfa Siringa

UN día que la Ninfa salvaje y pudorosa
Vió aparecer al Satiro de faz enrojecida
Y de miradas lúbricas, — huyó despavorida
Al próximo boscaje de myrto y laurel rosa.

Pero, el Silvano ardiente corrió tras la medrosa
Siringa, cual vibrante saéta despedida
Por Sagitario mismo... La Ninfa enloquecida
Hundióse en la corriente del río silenciosa...

Crece allí un haz esbelto de cimbradoras cañas
En donde arranca el viento sutil de las montañas,
Como de un harpa eolia, doliente melodía :

Y, si un pastor su flauta hace con una de ellas,
Gime en su voz el eco de lánguidas querellas
Como si fuera el himno de la melancolia.





La Nymphé Syrinx

QN voyant un Satyre à la face empourprée
Allumer ses regards lubriques sur sa chair,
La Nymphé épouvantée a fui vers le bois clair,
Où chante, sous les fleurs, une source sacrée.

Mais le Sylvain ardent est plus prompt dans sa course
Que la flèche qui part, vibrante et comme ailée,
De l'arc du Sagittaire... Et Syrinx affolée
S'enfonce dans le flot paisible de la source.

Et depuis lors c'est là que poussent des roseaux
Qui chantent, comme des harpes éoliennes,
Sous le vent matinal, de sombres mélodies...

Et lorsque les bergers en font quelques pipeaux,
Leur voix n'est qu'un écho des douleurs anciennes,
Des plaintes, des langueurs et des mélancolies.





Narciso y la Onda

ME inclino para verme sobre tu faz helada,
Oh eterna fugitiva, que reflejó mi frente
En el voluble espejo de su fugaz corriente,
Oh Syrte engañadora, tan livida y callada !

Cómo estrecharte?... Apenas si logra mi mirada
Rizar tu espuma virgen con su saéta ardiente !
La Náyade traidora sonrie indiferente
Allá en el linde vago de su gruta azulada...

Espérame !... Desciendo !... Voy hácia ti, oh inerte
Princesa embriagadora que sabe de la Muerte !
Cómo tu nimbo es pálido !... Cómo tu faz es bella !

Ya siento que tus brazos, con algas, me aprisionan..
Ya siento que tus labios de besos me coronan,
Y es cual si me besaran los labios de una estrella!





Narcisse et l'Onde

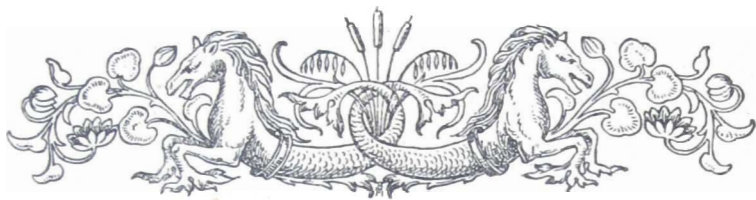
SUR l'inconstant miroir de ton eau transparente,
Fugitive éternelle, ô Syrte, sur ton onde
Silencieuse et fraîche, et trompeuse, et courante,
Je me penche pour voir ma face pâle et blonde.

Comment t'étreindre ? hélas ! mon regard qui te sonde
Ride à peine ton flot, malgré sa soif ardente !..
— La Naïade sourit, traîtresse, indifférente,
Sous le rideau d'azur de sa grotte profonde.

— Attends-moi ! Je descends ! J'accours vers toi, Princesse
Insensible, et pour qui la mort n'a pas de voile !
Ta beauté qui m'enivre appelle ma caresse !

Je sens que dans leurs bras tes algues m'emprisonnent !
Je sens que de baisers tes lèvres me couronnent !
Comme si me baisaient les lèvres d'une étoile.





Byblis

VA á llorar en el fondo del bosque su tristeza
La frágil creatura que el desencanto heria ;
Entre las mustias hojas reclina la cabeza
Semejante á la imágen de la Melancolia.

El impasible Otoño del sufrimiento empieza ;
Pero las blancas Ninfas se apiadarán un dia
Y ella será la fuente que en la floresta umbria
Inundará de lágrimas el musgo y la maleza.

Por eso, con su triste murmullo inconsolable
Deslízase, ondulando, la fuente inagotable
Que Byblis con el llanto formara de sus ojos...

Solo marchitas flores encuentra en el camino
Y se alzan á sus bordes, narrando su destino,
El asfodelo amargo, la ortiga y los abrojos.





Byblis

ELLE a fui dans les bois pour pleurer sa tristesse,
La pauvre âme déçue et par l'amour flétrie !
Et, le front incliné, sous la broussaille épaisse,
C'est le portrait vivant de la Mélancolie.

L'automne des tourments, impassible, l'opresse...
Mais les Nymphes auront pitié de sa détresse :
Un jour elle sera la fontaine chérie,
Inondant de ses pleurs la ronce et la prairie !

Et, tristement, dans son murmure inconsolable,
Byblis laisse s'épandre une onde intarissable,
Que forment, en coulant, les larmes de ses yeux...

Et tandis qu'au sentier traînent des fleurs fanées,
Seuls poussent sur ses bords, contant ses destinées,
L'ortie et l'asphodèle et les grands chardons bleus.





El Centauro Quiron

CUANDO quinientos años Quiron hubo cumplido,
Del mar sonoro y límpido tendiose en la ribera
Y la salobre espuma ungió su cabellera
Su lengua cabellera de dios envejecido.

Del pecho del Centáuro brotó como un gemido
Al evocar su gloria fugaz; su primavera
Robusta y agil; su arco que hizo temblar la fiera,
Su arco, para la lucha feroz siempre tendido...

Y recordó de Aquiles — espanto del troyano —
Que adiestró en el manejo del arco y de la lyra,
Y que inició en la Ciencia profunda, y en lo arcano:

Y junto al mar, que en torno de los peñascos gira,
Saluda el sol poniente con gesto soberano
Y sobre el polvo de oro de la ribera expira.





Le Centaure Chiron

LORSQU'IL eut cinq cents ans Chiron gagna la mer,
Voulant, pour rafraîchir sa vieillesse pesante,
Oindre ses cheveux blancs d'écume bienfaisante,
Dérobée au rivage où meurt le flot amer.

Mais un sanglot secoue, hélas ! le vieux Centaure
Quand il veut évoquer son robuste printemps,
Sa gloire fugitive et le grand arc sonore
Que les hôtes des bois redoutèrent longtemps.

Il se souvient d'Achille, effroi du sang troyen,
Auquel il enseigna, tour à tour, le moyen
De se servir de l'arc et d'accorder la lyre...

Alors, près de la mer qui sur les rocs soupire,
Saluant le couchant d'un geste souverain,
Sur le sable doré de la grève, il expire.





Combate de Centauros

POR los desfiladeros de una áspera montaña
Que en rápido declive desciende hácia la mar
Con imponente furia, con implacable saña,
Rivales dos Centáuros dispónense á luchar.

El más ágil y fuerte rompiendo la maraña
Embiste al otro... El monte parece vacilar...
Y ruedan abrazados, en confusion extraña,
Lanzando á los abismos su agudo relinchar...

Las Centauresas miran el bárbaro combate,
Y su robusto flanco bajo la angustia late
Siguiendo á los rivales en su lidiar feróz —

De pronto, sacudiendo las fúnebres banderas
De sus revueltas crines, por cumbres y laderas,
Entre bramidos broncos huye el tropel veloz.





Combat de Centaures

DANS l'étroit défilé d'une combe sauvage
Qui vers les flots d'azur descend rapidement,
Implacables, les yeux pleins de sang, fous de rage,
Deux Centaures rivaux luttent cruellement.

Le plus agile attaque, avec un fier courage,
Le plus fort... La montagne a comme un tremblement...
Puis les rudes joueurs roulent, étrangement
Embrassés, hennissants, altérés de carnage !

A ce combat féroce excitant les rivaux,
Les Centaures ont, le cœur rempli de craintes
Et d'angoisses, suivi leurs terribles étreintes...

Mais, soudain, déployant les funèbres bannières
Que font en se dressant ses hideuses crinières,
La troupe galopante a fui par monts et vaux.





Los Centauros y el Mar

Los jóvenes Centáuros bajaban la ladera
Ensordeciendo al paso los ásperos breñales
Con sus ligeros cascos — y en impetus marciales
Desparramada al viento la flava cabellera.

En su vertiginosa, fantástica carrera,
Dejaron á su espalda los límites natales...
De pronto se detienen... Y escuchan los triunfales
Rumores de las olas besando la ribera.

Y, cuando á sus profundas cavernas regresaron,
Con un relincho grave de duelo reflejaron
De las azules ondas el canto sibilino ;

Y la deslumbradora vision de una Sirena
Con un Tritón jugando sobre la rubia arena,
En sus pupilas guardan, con estupor divino.





Les Centaures et la Mer

ABANDONNANT au vent leur fauve chevelure,
Les Centaures s'en vont, d'impétueuse allure,
Et descendent, au bruit de leurs jeunes sabots,
Les ravins escarpés qui mènent vers les flots.

Galops vertigineux et courses furibondes !
Loin d'eux s'évanouit le natal pâturage...
Mais, soudain, ils font halte... Ils écoutent les ondes
Dont le chant triomphal s'élève du rivage.

Et lorsqu'ils ont rejoint leurs cavernes profondes,
Hennissant gravement, ils regrettent la plage
De la mer azurée et son chant sybillin,

Et gardent, dans leurs yeux, l'étonnement divin
D'avoir vu, sur le sable rouge de l'arène,
Un Triton qui jouait avec une Sirène !





Medusa

BE vió ondear la cimera del casco de Perséo,
Brillar, como relampágo, la diamantina espada
Y rodar la sangrienta cabeza enmarañada
Como despojo antiguo de un bárbaro troféo.

Resonaron las corvas riberas del Egéo
Con fúnebre sollozo de playa abandonada;
En los Thesálios montes la pálida alborada
Apareció indecisa con vago centelléo.

Un suave son de sistros sonaba á la distancia,
Los myrtos, en el aire volcaban su fragancia,
Cruzaban los alcyones cantando su tristeza.

Y, como pesadilla de sueños febricantes,
Al levantar del lodo la lúgubre cabeza
El héroe, vió en sus manos un nido de serpientes.





Méduse

LE casque de Persée étincelle au soleil ;
Un éclair a jailli de son glaive vermeil
Qui tranche, d'un seul coup, la tête ébouriffée
Dont les lambeaux sanglants font un hideux trophée.

Les grèves de l'Egée ont longtemps retenti
D'un lugubre sanglot de plage abandonnée,
Tandis que sur les monts de Thessalié a lui,
Dans un pâle rayon, l'Aurore fortunée.

Les myrtes dans les airs répandaient leurs parfums,
Des alcyons pleuraient sur les Tritons défunts,
Et les sistres, au loin, lançaient leurs notes claires...

Et lorsque, s'éveillant comme d'un rêve étrange,
Persée eût ramassé la tête dans la fange,
Il y vit remuer tout un nid de vipères.





Belerofonte

VA el héroe en el alado corcel á la carrera,
En la siniestra, alzando su fulgurante escudo;
La espada, corta y ancha, que esgrima el brazo rudo,
Fulgura en alto — y brilla su roja cabellera.

Va el héroe luminoso buscando la Químera,
El mónstruo hermáfrodita, que nadie vencer pudo;
Va el héroe entre el asombro del Sagitario mudo
Mientras aguarda en lo alto de su peñón, la fiera.

Vuela el corcel magnífico del viento en las regiones...
A sus espaldas quedan los fúnebres bridones
Que azuzan las tinieblas del ámbito infinito.

Los altos montes huyen bajo sus piés... Del cielo
Las ténuas gasas rompen, en su triunfante vuelo,
Y la espantada Noche, del héroe escucha el grito.





Bellérophon

AMPORTÉ SUR Pégase il tient d'une main sûre
Le bouclier sonore et lumineux ; l'épée,
Courte et large, étincelle à son bras, bien trempée ;
Et l'on voit rutiler sa rouge chevelure.

Le héros vole ; il va combattre la Chimère,
Monstre implacable dont nul n'ose s'approcher,
Qui le voyant du ciel fondre sur sa tanière,
Se dresse menaçante au sommet du rocher.

Le superbe coursier qu'excitent les ténèbres,
Devançant de la nuit les étalons funèbres,
Passe à travers les champs de l'espace infini...

Les cimes des grands monts, l'une après l'autre, ont
Le héros accomplit sa course triomphante, [fui...
Et l'abîme, à son cri, tressaille d'épouvante.





Andromeda y Perseo

QN el peñasco adusto la virgen espantada
Vio aproximarse al mónstruo sobre la turbias olas,
Y su clamor de angustia vibró en las playas solas,
Tan ásperas y tristes bajo la bruma helada.

Súbite el aire hienden, y asombran su mirada,
El volador Pegaso, ceñido en aureolas,
Y el héroe, coronado de rojas amapolas,
Blandiendo en alto, fúlgida, la diamantina espada.

Fue rápida y terrible la lucha con la fiera...
Vivo fulgor el brazo del héroe despedía...
Sobre el corcel divino, lanzado á la carrera,

El luminoso grupo fugaz desaparecía
Y al viento de la noche, que sobre el mar gemía,
De Andrómeda flotaba la enorme cabellera.





Andromède et Persée

LA vierge épouvantée, enchaînée au rocher,
Voit, sur le flot, le monstre hideux s'approcher ;
Son cri d'angoisse vibre aux solitaires plages,
Si tristes, sous le brouillard glacé, si sauvages !

Soudain, fendant les airs et ceint d'une auréole,
Paraît à ses regards le beau coursier qui vole ;
Persée est couronné d'étincelants pavots ;
Le glaive en diamant brille au poing du héros !

Une vive lueur a jailli de son bras !
Brève et terrible lutte... et le monstre est à bas.
— Sur l'étalon divin galope l'heureux groupe ;

Il disparaît bientôt dans le ciel lumineux,
Et le vent de la nuit fait flotter les cheveux
D'Andromède que le héros emporte en croupe.





Los Argonautas

HACIA Cólquide tiende la nave su alta proa
Donde van los guerreros soñando el vellocino;
Jasón, meditabundo, contempla el mar divino
Que vuelca en roncas sílabas su música sonora.

Con un rubor de vírgen la espuma se colora
Y las olas se encrespan al beso vespertino...
La Muerte y el Misterio señalan el camino
Para sus fuertes almas, que la ambicion devora.

Y llegados al límite del viaje aventurero
Allí, en la selva mágica, que guarda el drágon fiero,
Jasón vé, junto al áureo tesoro que chispéa,

Una ideal, extraña creatura luminosa,
Hierática y erguida la frente silenciosa,
Y, como dos zafiros, los ojos de Medéa.





Les Argonautes

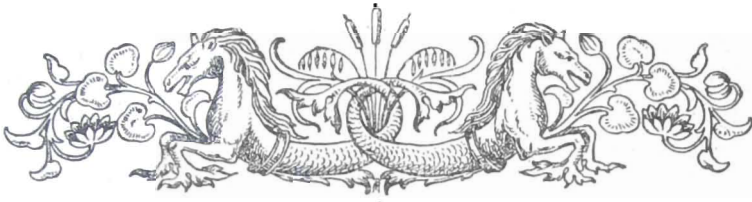
VERS la Colchide ils ont dirigé leur navire,
Pour conquérir la riche et célèbre toison ;
Sur la proue étendu, sombre et pensif, Jason
Interroge les flots de la mer qui soupire.

Sous le baiser du soir l'écume se colore ;
— Tel le front d'une vierge où monte un pur carmin —
Le Mystère et la Mort indiquent le chemin
A ces cœurs qu'une ardente ambition dévore.

Ils ont enfin gagné le port aventureux !
Là, dans le bois où veille un dragon monstrueux,
Jason, près du trésor, aperçoit, ô merveille !

Une femme idéale, étrange, sans pareille :
— C'est Médée ! Elle garde un front silencieux,
Mais comme deux saphirs il voit briller ses yeux.





Como los Argonáutas...

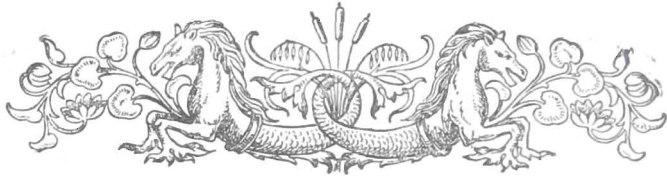
Como los Argonautas en los antiguos días,
Hacia los anchos mares tiende la blanca vela,
Y recordando á Hesiodo, mientras la barca vuela,
Murmura al viento errante las sacras teogonias.

Subyugarás la Syrte, que nuestro mal anhela,
Y oyendo el verso alado las fúnebres Harpías
— Que odian de la Belleza las puras armonías —
Descenderán al Báratro, dejando turbia estela...

Y nos serán propicios los viejos dioses Lares,
Cuando, en remotas playas, honremos sus altares
Con libación piadosa de vino, leche y miel :

La sangre de las víctimas no teñirá mis manos!
A celebrar el culto de dioses inhumanos
Prefiero, como Ulises, del éxodo la hiél.





Comme les Argonautes

TENDS vers les vastes mers ta voile étincelante,
Comme autrefois les fils d'Argos ; d'une voix lente,
Redis, te souvenant d'Hésiode, au vent qui chante,
Les poèmes sacrés de nos théogonies.

Et tu subjugueras la Syrte malfaisante !
En entendant tes vers merveilleux, les Harpies,
— De la pure Beauté funèbres ennemies, —
Descendront au Barathre, abîme d'épouvante.

Et nous aurons pour nous les Lares immortels,
Quand nous irons, là-bas, honorer leurs autels
De nos libations de vins purs et de miels ;

Car le sang innocent ne teindra point mes mains ;
Je ne rends aucun culte à des dieux inhumains,
Préférant, comme Ulysse, errer par les chemins !





Los Arqueros de la sombra

A TRAVIESAN la noche los fúlgidos arqueros;
En luminosos círculos su gloria se dilata
Y los espacios hienden, fantásticos, ligeros,
Con el rumor lejano de sorda catarata.

Agitan grandes arcos, flexibles y certeros :
Diana, que de los bosques las ciervos sigue y mata,
El Flechador adusto de corazones, Eros,
Y el Sagitario insigne de los dardos de plata.

Viagero que pretendes cruzar, en el camino,
Al paso fulgurante del escuadrón divino :
Cierra los ojos!... Huye! Porque el Misterio es sacro!

Inútilmente á Krónos dirigirás tu ruego;
Te cegará el Enigma, como visión de fuego,
Que es inviolable todo celeste simulacro !





Les archers de l'ombre

Ils traversent la nuit les lumineux archers !
En nimbes éclatants leur gloire est répandue ;
Et couronnés d'éclairs fantastiques, légers,
Ils percent de l'Ether la magique étendue.

Ils agitent de grands arcs certains et flexibles :
Diane, tuant les cerfs de ses traits diligents ;
Eros, mélancolique archer des cœurs sensibles ;
Le Sagittaire insigne et ses flèches d'argent.

Voyageur qui prétends traverser le chemin
Au passage de feu de l'escadron divin,
Ferme tes yeux et fuis ! Respecte le Mystère !

N'invoque pas Kronos dans ta vaine prière :
Elle t'aveuglerait l'Enigme indéchiffrable :
Tout simulacre céleste est inviolable !





La Galera

HA llegado el instante de partir. La Galera
Tiende la vela grácil hácia la mar sonora
Y cual ligero cisne, dirige la alta prora
Cortando airosamente la espuma en su carrera.

Adonde se dirige la nave aventurera ?...
Mui lejos... A las Islas floridas de la Aurora
Que habita una intocada princesa encantadora
De grandes ojos límpidos y magna cabellera.

Los héroes la tripulan soñando en el radiante
Ophir, que sus tesoros ofrece al navegante,
Y en la leyenda mística de una Thulé remota.

Pero, la mar es pérfida, sagrado es el misterio...
Los héroes no retornan — y del soñado imperio,
Engañador miraje sobre el abismo flota.





La Galère

TENDEZ la voile élégante au vent : c'est l'aurore !
Comme un cygne léger qui sur les ondes joue,
Gracieuse et fendant l'écume de sa proue
La Galère a gagné la haute-mer sonore.

Vers quels bords nagez-vous, ô nef aventureuse ?
— Bien loin, toujours plus loin, aux Iles du matin,
Où se tient une Princesse mystérieuse,
Magicienne aux yeux doux comme le satin ! —

Les héros ont voulu voir l'opulente Ophir,
Baignant ses palais d'or dans un lac de saphir,
Et l'antique Thulé, légendaire et sublime...

Mais perfide est la mer et sacré le mystère !
— Où sont-ils ? — Et leur songe ? Et la lointaine terre ?...
Oh ! mirages trompeurs qui flottent sur l'abîme !





El llanto de Ariadna

DE Nájos, melancólica, por la fatal ribera
Camina la Princesa que ha herido el infortunio;
Sobre sus hombros flota la rubia cabellera
Que baña con su llanto de plata el plenilunio.

Fresco rosal que el ábrego marchita en primavera!
Cuando alcen los nenúfares, en las noches de Junio,
Sus flores — como copas sutiles de Quimera —
Te bañará con lágrimas de plata el plenilunio.

Sordo á tu ruego, el héroe, te olvida y te abandona;
Hácia los patrios lares tiende la blanca lona
Sin escuchar las quejas que exhala tu delirio:

Pero, tu llanto enjuga la solitaria brisa,
Y en tu faz esparciendo su fulgor la sonrisa
Donde cae una gota de llanto, brota un lirio.





La plainte d'Ariane

QU'ELLE va de Naxos à la rive fatale,
La Princesse que frappe une haute infortune;
Sur ses épaules sa chevelure s'étale,
Eclatante des pleurs d'argent du clair de lune.

Frais rosier qu'au printemps ont flétri les rafales,
Lorsque les nénuphars verront, dans la nuit brune,
S'ouvrir leur coupe frêle où dorment les opales,
Tu les boiras les pleurs d'argent du clair de lune !

Sourd à ta plainte, hélas ! et pour l'amour d'Ione,
Le héros qui partit t'oublie et t'abandonne,
Indifférent aux cris qu'exhale ton délire ;

Mais la brise bientôt viendra sécher tes larmes,
Et sur ta lèvre heureuse et rendue à ses charmes,
Renaîtra, comme un lys, la fraîcheur du sourire.





Niobe

LA Reina ha provocado la cólera divina...
Sus tiernos hijos hieren los dardos vengadores
Y en su dolor, más grande que todos los dolores,
Trámicamente muda, la blanca frente inclina.

Pero, no corre el llanto sobre la inmensa ruina
De su alma, de sus sueños, su hogar y sus amores,
Ni escuchará la lyra de Amfion, cuyos rumores
Desatan en el viento su nota cristalina...

Ella miró á sus plantas — como un alcyon herido
Sobre las crespas olas — rodar sin un gemido,
De la raza de Tántalo los príncipes hermosos ;

Y las Princesas — pálidas como una flor de acanto
Morir una por una, inmóviles de espanto,
Al golpe de terribles arqueros luminosos.





Niobé

LA Reine a provoqué la colère divine,
Et sous des traits vengeurs tombent ses chers enfants...
Tragiquement, muette et pâle, elle s'incline,
Dans son tourment plus grand que les plus grands tour-
ments !

Ses pleurs ne coulent pas sur l'immense ruine
De son âme, de son foyer, de ses serments ;
Elle n'écoute pas Amphion dont les chants
Egrènent dans le vent leur note cristalline.

Elle voit à ses pieds, — comme dans la tourmente
Tombent des alcyons sur la vague écumante, —
Rouler, sans un seul cri, les Princes généreux,

Et les Princesses, aussi blanches que l'acanthé,
Mourir, l'une après l'autre, et dans quelle épouvante !
Sous les terribles coups des archers lumineux.





Diana

DE los espesos bosques se eleva un alarido
Que los écos repiten en imponente coro :
Y cruzan los lebreles en pós del ciervo herido
Siguiendo el ancha curva de las saétas de oro.

La diosa de los brazos ebúrneos ha ceñido
Sus armas fulgurantes, el bélico tesoro
Que cinceló Vulcano sobre yunque sonoro,
Y luégo, con su sangre, las fieras han teñido...

Las Ninfas, sujetando los terribles molosos,
Desgarrada la túnica por la traidora espina
Muestran el virgen Páros de sus cuerpos gloriosos.

Y la Flechera pálida, que la extension domina,
Lanzando en la tiniebla reflejos misteriosos
Luce el creciente de ópalo sobre su faz divina.





Diane

Au fond des bois épais s'élève une clameur,
Et l'écho la redit aux lointains promontoires ;
Les biches et les cerfs passent, fous de terreur,
Fuyant des flèches d'or les larges trajectoires.

Diane aux bras d'ivoire apparaît, brandissant
Les armes éblouissantes comme l'aurore
Que lui forgea Vulcain sur l'enclume sonore,
Et que mainte victime a teintes de son sang.

Les Nymphes retenant les molosses en laisse
Font voir le blanc Paros de leurs corps glorieux,
Sous le lin que déchire une épine traîtresse.

Et l'Archère fait luire, en la nuit sybilline,
Qu'éclairent ses reflets doux et mystérieux,
Le magique croissant de sa face divine.





La profecía

YA nuestra nave toca las márgenes de Samos.
Se apagan del crepúsculo los últimos fulgores,
La noche se aproxima, y aumentan sus furores
Los perfidos y azules abismos que surcamos.

Oh, Téthys! Con el alma confusa te invocamos!
Detén en sus cavernas los vientos bramadores,
De la tiniebla espanta los fúnebres terrores
Y á las Syrtes aleja del rumbo que llevamos!

Con un terrible acento, que de pavor nos huela,
Ayer — mientras las ráfagas inflaban nuestra vela —
Un pálido fantasma, clamó : el gran Pan ha muerto!

Las olas repitieron la fórmula sombría,
Y pasó como el ála de una inmensa elegía
Rozando las espumas del piélagos desierto.





La prophétie

Rous toucherons bientôt les rives de Samos !
Le crépuscule éteint ses dernières lueurs ;
L'ombre s'approche et voit redoubler les fureurs
Des abîmes de l'onde où plongent nos vaisseaux.

Confus nous t'invoquons, Téthys, reine des eaux !
Dans leurs antres, pour nous, retiens les vents hurleurs ;
Dissipe de la nuit les funèbres terreurs ;
Chasse de nos chemins les Syrtes et les Maux !

Pendant que la rafale, hier, enflait nos voiles,
D'une voix qui semblait descendre des étoiles,
Un fantôme effrayant dit : « Le grand Pan est mort ! »

Les flots ont répété la sombre prophétie :
Et ce fut comme une aile immense d'élégie
Qui passa sur la mer, en effleurant mon bord.





La cabeza de Orfeo

LEGÓ junto á la orilla la jóven tesaliana ;
Cantaba el mar la estrofa de su bronca elegia
Mientras el indolente crepúsculo ascendia
Con majestuoso vuelo de águila prometeana.

Sobre la rota lyra, la testa sobrehumana
Puso la jóven, llena de una piedad sombría,
Y la cabeza pálida de Orfeo despedía
Como fulgor velado de lámpara lejana.

Y de sus labios lívidos surgió un hondo lamento,
Que atravesó los mares sobre el corcel del viento,
Vibró de cumbre en cumbre, de ribera en ribera.

Fulguró un nimbo mágico sobre la sien del muerto,
Y entre la rota lyra del dios exangüe y yerto
Cual un cordaje de oro gimió la cabellera !





La tête d'Orphée

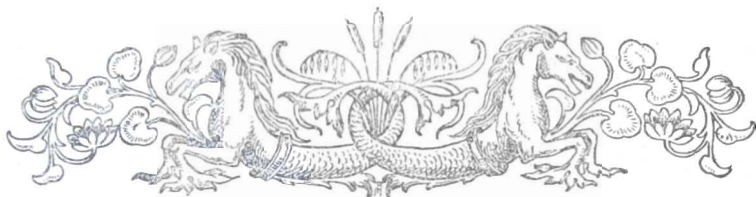
La vierge s'est assise auprès du flot chantant,
Qui mugit doucement ses strophes à la rive,
A l'heure où, dans le ciel, le crépuscule arrive,
Comme un vautour au vol majestueux et lent.

Sur la lyre brisée, en sa piété sombre,
Elle tient dans ses mains la tête surhumaine
Et pâle du martyr, qui projette dans l'ombre
Comme le feu voilé d'une lampe lointaine.

Mais il sort de sa lèvre un long gémissement,
Qui traversant les mers sur les ailes du vent,
Réveille, tour à tour, la cime et la vallée.....

Une auréole naît autour de la figure
Du mort divin, et, sur la lyre désolée,
Comme un cordage d'or vibre sa chevelure.





Fedra

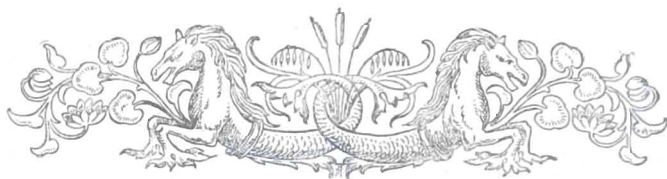
UN incestuoso fuego circula por sus venas,
Y vaga, taciturna, cual una sombra errante,
La Reina misteriosa, la Reina delirante
En su callado, enorme palacio de Trezenas.

Escúchase, á lejos, un canto de Sirenas,
Se duerme, entre los juncos, la brisa suspirante
Y una galera cruza como un alcyon distante
Mientras las ondas ritman sagradas cantilenas.

La noche baja lenta y envuelve los jardines ;
Y se abren los acantos, los pálidos jazmines
Que Fedra arranca y teje con mano temblorosa.

Despues, sobre su tálamo, invoca el hondo sueño,
Apura largamente la copa de beleño,
Y muerta, es una pálida camelia silenciosa.





Phèdre

La flamme de l'inceste empoisonne ses veines,
Et l'on voit, taciturne et comme une ombre
Phèdre, mystérieuse et l'âme délirante, [errante,
Parcourir son palais immense de Trézènes.

Dans le lointain s'élève un doux chant de Sirènes,
Auquel répond la voix de la brise expirante ;
Et, comme un alcyon, croise une voile lente,
Sur la mer qui reedit ses vieilles cantilènes.

Le crépuscule tombe, endormant les jardins
Que parfument l'acanthé et les pâles jasmins ;
Phèdre en cueille une gerbe et l'emporte, fiévreuse...

Puis, vidant à longs traits la coupe de jusquiame,
Elle invoque un sommeil éternel pour son âme...
Et, morte, elle est, comme une fleur : silencieuse !





La vuelta de Teséo

LA noche, lentamente, despliega su sudario ;
Regresan á sus hondas cavernas los leones,
Y viendo que adelantan las sombras en legiones
Diríjeles sus flechas oblícuas, Sagitario.

Inclina la mandrágora su cáliz funerario ,
De Larvas y Lemures se agitan las visiones
Y cruzan los Dioscures, en pálidos bridones,
El místico silencio del bosque centenario.

Sobre las altas cumbres de los lejanos montes,
Ossa, Pelion y Olimpo, desde los horizontes
Hierguen la sien canosa con vago centelléo.

Y en alta mar, al beso lascivo de las brisas,
Tiende, entre alegres cantos y musicales risas,
Sus anchas velas negras la nave de Teséo.





Le retour de Thésée

DE la nuit, lentement, s'étale le suaire ;
Dans leurs antres profonds retournent les lions.
A l'approche de l'Ombre et de ses Légions,
L'on voit voler les flèches d'or du Sagittaire.

La mandragore épand son odeur délétère ;
Larves, Lémures, effrayantes visions,
Dioscures chevauchant de pâles étalons,
Passent silencieux dans le bois centenaire.

Par dessus les sommets éloignés des grands monts,
Olympe, Pélion, Ossa, dressent leurs fronts
Que le dernier reflet du crépuscule irise ;

Et, sur la haute mer, au baiser de la brise,
Au milieu de chansons et de rires sans nombre,
Le vaisseau de Thésée étend sa voile sombre.





Antígona

YA tocaban el límite de la selva sagrada
Cuando, volviendo Edipo la dolorosa frente
Que ciñeron de un nimbo los rayos del poniente,
Sintió correr el llanto sobre su faz cansada,

Y adivinando, el héroe, dijo con voz ahogada :
— Antígona, la sombra cae piadosamente
Como un ála de cisne, sobre mi faz doliente,
En el misterio augusto de la tarde callada.

Y la besó en los ojos... Y hundióse, peregrino,
En el inexplorado, misterioso camino,
A cuyos bordes trágicos la Princesa medita :

Y vé cruzar de Tébas las mágicas visiones,
Y llegan á su espíritu las difuntas canciones
Con el hálito vago de una rosa marchita.





Antigone

LORSQU'ILS furent au seuil de la forêt sacrée,
Brisé, dolent, l'aspect misérable et touchant,
Œdipe, se tournant vers sa fille éplorée,
Le visage nimbé des rayons du couchant,

Et devinant le soir, lui dit, d'une voix lente :
« Antigone, la nuit tombe pieusement,
Et caresse mon front lassé par le tourment. »
Il baise sur les yeux la vierge vigilante.

Antigone conduit son père par la main,
Et pénètre avec lui dans le sombre chemin,
Tout en songeant, dans ces solitudes tragiques,

A Thèbe, à ses splendeurs, aux visions magiques,
Aux défuntes chansons de la mère patrie...
Et c'est vague, comme un parfum de fleur flétrie !





Caron

TIENDE tu negra vela, como ála de vampiro,
Hácia la orilla lóbrega del reino de la Muerte
Y en los oscuros limbos mi corazon despierte
Sin un temblor de espanto, ni un trémulo suspiro !

Tiende tu negra vela y en temerario giro
Condúceme en tu barca ! Mi corazon es fuerte !
No ha de inquietarme el grave reposo de lo inerte
Que tengo sed de sueño, y á la quietud aspiro.

Condúceme en tu barca, remero taciturno,
Y entre el fulgor del lívido crepúsculo nocturno
Abordaremos juntos la pálida ribera.

Te seguiré cantando sobre la turbias ondas,
Descifraré el misterio de tus pupilas hondas
Y ceñiré de lirios tu larga cabellera !





Caron

TENDS ta voile semblable à l'aile du vampire,
Et voguons vers le noir royaume de la mort !
En ces limbes obscurs que mon âme respire
Sans la moindre épouvante et sans craindre le sort !

Tends ta voile, et pour ce voyage solitaire
Conduis-moi dans ta barque asile de sanglots :
Je ne redoute point ce qui dort sous la terre,
Car j'ai soif de sommeil et j'aspire au repos.

Oui prends-moi dans ta barque, ô rameur taciturne !
A la pâle clarté de la lampe nocturne,
Nous atteindrons bientôt le port mystérieux ;

Je te suivrai, chantant, à travers les ténèbres,
Déchiffrant le secret de tes regards funèbres,
Et j'ornerai de lys tes superbes cheveux.





Inscripcion funeraria

PASAGERO : no turbes mi placidez serena
Con libación inútil ó sufrimiento vano ;
El vuelo de las Horas me arrebató temprano
Como, al pasar, arrastra la brisa una falena.

Mi largo y dulce sueño no amargará tu pena ;
Como de las cigarras el sibilar lejano
Se perderá en los aires todo gemir humano,
Rumor de espuma ó dulce lamento de Sirena.

Mas, si tu marcha sigues con rumbo á Mytilene,
Si ante mi hogar, un dia, tu planta se detiene
Y cruzas los umbrales, y si mi madre llora,

Besa su frente, donde crecieron albos lirios,
Ocúltale mi muerte, y engaña sus martirios
Diciéndole que habito las islas de la Aurora !





Inscription funèbre

PASSANT, ne trouble pas ma demeure sereine
Par des libations, par une plainte vaine !
Les Heures m'ont surpris, adolescent à peine,
Comme, en passant, la brise emporte une phalène !

Mon sommeil est bien doux, que ton cœur soit sans peine !
Comme se perd un cri de cigale lointaine,
Un bruit léger d'écume, un doux chant de Sirène,
S'évanouit dans l'air toute souffrance humaine !

Mais si plus tard, un jour, tu vas à Mitylène,
Si tu passes devant la maison que j'adore ;
Si, t'arrêtant au seuil, tu vois ma mère en pleurs...

Baise son front que couvriront de blanches fleurs,
Cache-lui mon trépas, et trompant ses douleurs,
Dis-lui que je demeure aux Iles de l'Aurore !





La muerte del Efebo

Qs un joven guerrero, un bello adolescente
De aquellos que arrojaban el disco en la palestra ;
Junto á la espada, el noble laurel blande en la diestra
Y alumbra el sol divino del Atica su frente.

Hacia el combate corre cantando alegremente,
Una inmortal sonrisa sobre los labios muestra,
El negro Hadés no inspírale terror ni la siniestra
Márgen del Aqueronte bajo sus plantas siente.

El Persa, de su brazo conoce el golpe fiero ;
Mas, la traidora flecha le alcanza de un arquero
Y cae, graciosamente, sobre el sutil escudo.

Pero, al rodar, entreabre la túnica ligera
Besa amoroso el rizo de una áurea cabellera,
Y al limpio azul envia su postrimer saludo !





La mort de l'Ephèbe

C'EST un guerrier d'Athènes, un bel adolescent,
Un habile lanceur de disque à la palestra ;
L'épée au vert laurier étincelle en sa dextre,
Et le divin soleil brûle son noble sang.

Il s'élançe au combat plein d'un joyeux courage ;
Un immortel sourire illumine son front ;
Il ne craint ni le noir Hadès ni l'Achéron,
Bien qu'il touche pourtant au sinistre rivage.

Un Perse sous ses coups a déjà succombé,
Quand un archer l'atteint d'une flèche taitresse,
Et sur son bouclier le beau Grec est tombé !

Mais, avant de mourir, il contemple une tresse
De cheveux d'or, cachée en son pourpoint léger,
Et lance au ciel d'azur un suprême baiser.





Urna votiva

PON en la estela fúnebre la urna cincelada ;
Burila allí una imágen de luz y de belleza ;
Algun perfil de virgen, que de mi triste amada
Evoque los contornos y la ideal pureza.

Tú conociste á Euglena... ¿Recuerdas su mirada?
Sus grandes ojos verdes, cargados de tristeza?
Aquellos grandes ojos de Ariadna desolada,
Y el halo de oro crespo rodeando su cabeza ?

Graba, junto á la greca, fino feston de rosas
Y luego, dos sedientas clepsidras misteriosas
Que cuenten, en silencio, las horas del dolor.

Y tu büril de artista, triunfando de la gloria,
Perpetuará la imágen que guarda mi memoria,
En la urna votiva consagrada al Amor !





Urne votive

CISÈLE sur cette urne funèbre, en camée,
Une image de lumière et de pureté,
Un profil virginal, qui de ma bien-aimée
Evoque l'idéale et fragile beauté.

Tu connus Euglena ! Son regard t'est resté !
Ses grands yeux verts chargés de tristesse fanée,
C'étaient ceux d'Ariane en pleurs, abandonnée !
Un nimbe d'or cerclait son visage enchanté...

Grave près de la grecque une gerbe de fleurs ;
Et, pour compter le temps de mes sombres douleurs,
Deux clepsydres qui marqueront l'heure sacrée...

Et ton noble burin, triomphant dans sa gloire,
Perpétuera les traits que garde ma mémoire,
Sur cette urne votive à l'amour consacrée !





Eurydice y Orfeo

CUANDO miró á la esposa exangüe, muda y fria,
Fué su dolor sin límites y desbordado y ciego;
Y formuló su lábio, con palpitante ruego :
« Al negro Hadés, sus manes, iré á buscar un día ! »

Y tal era el oculto poder de su harmonia,
Que todo lo abrasaba su inspiracion de fuego,
Las hoscas fieras iban para escucharle — y luégo
El fúnebre Aqueronte sus ondas detenia.

Mas, á Pluton adusto no commovió su lyra ;
Su voz profunda y triste, como lamento expira
En la remota márgen donde se implora én vano...

Sólo Caron detuvo su nave sibilina,
Y vióse una furtiva lágrima cristalina
Humedecer el rostro del imponente anciano.





Eurydice et Orphée

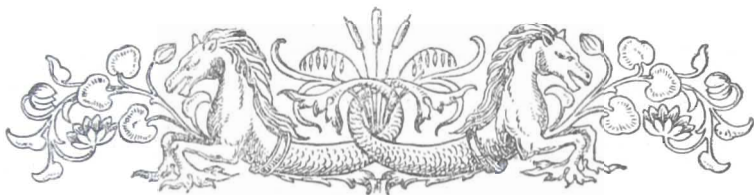
LORSQU'IL vit Eurydice à ses pieds étendue
Muette et froide, sa douleur fut débordante !
Sa lèvre murmura cette prière ardente :
« De descendre aux Enfers ! — qu'elle lui fût rendue ! — »

Et tel fut le pouvoir secret de l'harmonie,
Qu'on vit tout s'embraser au feu de son génie,
Que le sombre Achéron s'arrêta dans son cours,
Et que son chant dompta les tigres et les ours.

Mais Pluton resta sourd aux accents de sa lyre,
Aux plaintes de sa voix qui tristement soupire,
Sur cette morne plage où tout espoir est vain ! . . .

Caron pourtant retint sa barque sybilline
Près du bord, et l'on vit, furtive et cristalline,
Une larme mouiller l'œil du passeur divin.





Glauké y Thaleïa

LAS dos Nereidas cantan allá, en el fondo vago
De su gruta besada por las olas marinas,
Por las cambiantas olas — eternas peregrinas —
Que plácidas sonrien ó anuncian el estrago.

Allá, en su gruta férica, como el sueño de un mago,
Dicen sus cantilenas las hermanas divinas;
En la penumbra irrádian sus pupilas felinas,
Como dos esmeraldas en la hondura de un lago.

Y cuando la borrasca fustiga sus bridones
Y soplan en sus broncas bocinas los Tritones
Y entre la espuma juegan los ráudos hipocampos,

Las dos Nereidas pálidas, con algas se coronan,
Y lentamente, un himno maravilloso entonan,
Mientras sus ojos brillan con fugitivos lampos.





Glauké et Thaléia

QLLES chantent au fond de leur grotte sauvage,
Que baise le flot changeant des vagues marines,
Capricieuses, éternelles pélerines,
Tour à tour souriant ou prédisant l'orage.

En ce lieu tel qu'en songe en pourrait voir un mage,
Les deux sœurs disent leurs cantilènes divines,
Et, dans le demi-jour, leurs prunelles félines,
Ont le reflet des émeraudes en partage.

Et lorsque l'ouragan fustige ses cavales,
Que les Tritons font rage en leurs conques ovales,
Que les chevaux marins se livrent à leurs jeux ;

D'algues se couronnant, les Néréides pâles
Entonnent lentement un hymne merveilleux....
Et tels que des éclairs furtifs brillent leurs yeux.





Diálogo de sombras

EH tú, doliente sombra, que marchas al Erebo!
Hagamos el camino sobre la ruda barca
Que, cual una ála fúnebre, su negra vela enarca
Al soplo del Estigia, donde mi sed abrevó!

Acércate, oh hermana! Dime quien fuiste?... Llevo
Una oracion á Atropos, inexorable Parca:
El hueco de su mano toda la vida abarca,
Desde el radiante Olimpo al tenebroso Erebo!

Mi tienda se alzó al borde del mar azul de Myrtos,
Propicio á los alcyones — sombreada por los myrtos,
En una tierra dócil á la paciencia humana. —

Y la pareja blanca de sombras peregrinas,
Surcando del Estigia las ondas sibilinas,
Perdióse entre la niebla de una vision lejana.





Dialogue d'ombres

⊖ toi qui marches vers l'Erèbe, ombre dolente,
Faisons, veux-tu ? le chemin pour l'atteindre
Sur la nef dont la voile, — aile funèbre et lente, —
Se gonfle au vent du Styx où ma soif va s'éteindre.

— « Approche-toi, ma sœur ! Dis-moi ton nom ! Je veux
Supplier Atropos, la Parque inexorable !
Elle tient toute vie en sa main redoutable,
Du radieux Olympe à l'Hadès ténébreux ! » —

— « Ma tente s'élevait sur les bords de l'Egée,
— (Propice aux alcyons) — de myrtes protégée,
Sur un sol docile à la patience humaine... »

Et le couple indécis des ombres voyageuses,
Suivant du fleuve noir les ondes orageuses,
Se perd dans un brouillard de visions lointaines.





Las Gorgonas

HABITAN la ribera de un lívido pantano
Las lúgubres hermanas. Con avidéz q̄e asombra
Sthéno, la más jóven, hácia el confín lejano
Sus fúnebres pupilas dirige entre la sombra.

Euryale, revuelve con descarnada mano
De la laguna inmóvil la cenagosa alfombra,
Y grita con acento desgarrador : « En vano !
En vano ! en vano, á Krónos, nuestra plegaria nombra ! »

Entonces, la inflexible, la pálida Medusa
Sus uñas, como garfios, en el peñon aguza,
Clavándolas con rábia sobre su pecho inerte :

Y entre el silbar de negras serpientes enconadas,
Invoca las Erinnyas, del Tártaro escapadas,
En la infinita noche del Ódio y de la Muerte.





Les Gorgones

QELLES vivent au bord d'un lac boueux et sombre,
Les trois lugubres sœurs ! Monstrueuse et livide,
La plus jeune, Sthéno, de son regard avide
De meurtre et d'épouvante, au loin pénètre l'ombre.

Euryale, à côté, retourne de sa main
La vase empuantie où croupit l'herbe grêle,
En criant, d'un accent déchirant : « C'est en vain !
Oui, c'est en vain, Kronos, que notre voix t'appelle ! »

Et Méduse, féroce, effrayante, inflexible,
Aiguisé sur le roc ses ongles venimeux,
Qu'elle enfonce avec rage en sa chair insensible !

Et, secouant les noirs serpents de ses cheveux,
Elle invoque les implacables Erynnies,
Dans une nuit de haine et de mort infinies !





Hypnos y Thánatos

PARTAMOS ya... Dispuestos al misterioso viaje
Oh, compañera pálida de las dolientes horas,
Porqué temblar de espanto?... Las lágrimas que lloras
Parecerán á Thánatos y á Hipnos grave ultraje.

El viejo dios del sueño nos brinda su brevaje,
Y nos ofrece, el otro, su barca aterradora :
Abordaremos juntos las playas de la Aurora
Mecidos por la dulce canción del oleaje.

Partamos ya... Tu copa de lánguido beleño
Apuren nuestros labios ardientes, dios del sueño !
Condúcenos, oh Thánatos, en tu veloz galera !

Las Islas del Silencio, dejemos á la espalda,
Y sobre un mar extraño de nácar y esmeralda
De la Thulé brumosa pisemos la ribera !





Hypnos et Thanatos

PARTONS tous deux pour le mystérieux voyage,
Compagne des mauvais jours et des tristes heures !
Pourquoi trembler ainsi ? Les larmes que tu pleures
Seraient pour Thanatos et son frère un outrage !

Hypnos, dieu du sommeil, nous offre un doux breuvage,
Et Thanatos sa nef ! Loin des sombres demeures,
Nous irons avec eux aux plages bien meilleures
De l'Aurore, où toujours brille un ciel sans nuage.

Partons ! Partons ! Hypnos, notre lèvre s'élance
Vers la coupe où tu mis la jusquiame sacrée !
Conduis-nous, Thanatos, dans ta barque légère !

Et, laissant loin de nous les Iles du Silence,
Sur les flots de la mer d'émeraude et nacrée,
Nous atteindrons ta rive, ô Thulé légendaire.





Psiqué

FORMA divina y frágil con álas de falena,
Llega Psiqué á los límites del Erebo sombrío.
La bruma, lentamente, como sudario frío,
Cae sobre los dominios de la insondable pena.

De fúnebres suspiros el coro amargo suena
Allá, en la sima lóbrega y el ámbito vacío,
Y henchido por el llanto corre silente río
Entre marchitos juncos, sin voces de Sirena.

Psiqué lleva en sus manos la caja misteriosa,
Que encierra de los males la turba tempestuosa,
Psiqué lleva en sus manos la caja sibilina...

Un pálido crepúsculo circunda el horizonte,
Y surcan el Estigia los remos de Caronte,
Mientras el Tiempo, mudo, con el Dolor camina.





Psyché

FORME frêle et divine aux ailes de phalène,
Psyché touche à ces bords pleins d'un sombre mys-
La brume, lentement, tombe, comme un suaire, [tère.
Sur les Enfers et leur insondable domaine.

Des funèbres soupirs le chœur amer s'élève
De la caverne noire et de l'enceinte vide,
Faisant vibrer l'Erèbe et son onde perfide,
Entre les joncs flétris et muets de la grève.

Psyché tient dans ses mains la boîte de malheur
Où Pandore enferma les fléaux de la terre,
La boîte sybilline et pleine de tempêtes...

Un pâle crépuscule apparaît sur les crêtes ;
Et l'on voit, sur le Styx, la barque solitaire...
Et le Temps marche, en silence, avec la Douleur.....





El Rapsoda

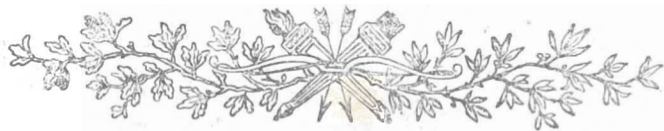
DETÉN la marcha, anciano, en el umbral amigo !
De varonil belleza tu rostro está nimbado,
Tu larga cabellera parece un bosque helado...
¿Eres un dios, acaso, eres un Rey mendigo ?

— Soy un rapsoda errante... La estéril ruta sigo
Que conduce de Tébas al muro consagrado,
Allí, donde el fantasma de Edipo ensangrentado,
Recuerda la venganza de algun dios enemigo.

Y esta vision me llena de un infinito espanto !...
Por aplacar á Némesis elevaré mi canto,
Como el divino Orféo, junto al Hadés obscuro.

Despues, sacrifiquemos un albo corderillo
Y de Astarté funesta, bajo el opaco brillo,
Pronunciarán mis lábios la frase del conjuro.





Le Rhapsode

DANS ma maison, vieillard, je t'invite à me suivre!
La noblesse du cœur éclate dans tes yeux ;
Ta chevelure a l'air d'un bois couvert de givre :
Serais-tu quelque roi mendiant, quelque Dieu ?

Je ne suis qu'un rhapsode errant et malheureux !
Je vais de Thèbe à la muraille consacrée,
Où d'Œdipe sanglant on voit l'ombre éplorée,
Rappelant la vengeance implacable des cieux !

Et cette vision me remplit d'épouvante !
Aussi, pour apaiser la Némésis, je chante,
Comme jadis Orphée, un hymne étincelant...

Viens ! nous sacrifierons un petit agneau blanc !
Et, sans craindre Astarté ni ses rayons funèbres,
Je saurai conjurer les esprits des Ténèbres.





· El divino ciego

CRUZA el augusto anciano, que, de isla en isla, lleva
Con la embriaguez del himno, la magia de la lira,
Cual un mendigo pálido que el Musageta inspira,
Que sabe de infortunios y en el dolor se abreva.

Cuando sus grandes ojos al firmamento eleva,
Como una vaga aureola sobre sus sienas gira;
El grito de los Héroes en su canción expira,
La bruma de los años sobre su frente nieva...

Pero, si triste y solo va por el mundo errante,
Si abandonado y ciego, recorre suspirante
Por ásperos caminos, su mísera jornada :

Sobre los muertos siglos, como una imensa nota,
Su nombre eterno vibra, su nombre eterno flota,
Y más que el bronce, duran los cantos de la Iliada !





Le divin aveugle

L'AUGUSTE vieillard va d'île en île, portant
L'extase de ses vers, le charme de sa lyre;
Et, pâle mendiant qu'Apollon même inspire,
Il connaît l'infortune au douloureux tourment.

Quand vers le firmament il lève ses yeux vides,
Une auréole luit à ses tempes livides ;
Le cri des vieux héros expire en sa chanson,
Et la brume des ans neige sur son grand front.

Mais si, triste et dolent, il erre par le monde,
S'il traîne aux durs chemins sa misère profonde,
Aveugle, abandonné, soupirant, solitaire...

Seul, sur les siècles morts, comme une note immense,
Eternel, son nom vibre et vers les cieus s'élance...
Plus longtemps que l'airain vivront les chants
[d'Homère !





Helena

CUANDO, por vez primera, mostró sus blancos senos,
Sus senos como rosas abiertas sobre armiño,
Te abalanzaste, oh París, como sediento niño,
Y pobló una harmonia los ámbitos serenos !

Bajos los vesperales crepúsculos helenos
La adúltera suprema, con grácil desaliño
Te dió las embriagueces intactas del cariño,
Mientras vibraba un canto de jóvenes Silenos.

Y fué sobre las ondas, en la ráuda galera,
Que tejieron tus manos su rubia cabellera,
Oh encantador efebo, que protegió la suerte !

Y uniéndose al arrullo de las brisas marinas,
Te reveló el secreto de las nupcias divinas
El beso de sus labios ungidos por la Muerte !





Hélène

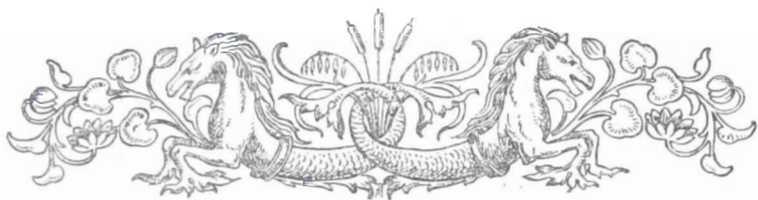
LORSQU'ELLE t'eût montré sa royale poitrine,
Ses seins, boutons de rose éclos sur de l'hermine,
O Paris ! quelle soif incendia tes veines !
Et quel souffle embrasa les campagnes sereines !

Puis, à l'heure où légers s'envolent les phalènes,
Où se réveille au loin la chanson des Silènes,
Le suprême adultère, en sa coupe divine,
Te versa son ivresse et ses tendresses vaines.

Enfin, sur ta galère, en fendant l'onde pure,
Tu la tins dans tes mains la blonde chevelure,
Ephèbe dont les pas sont guidés par le Sort !

Et se mêlant aux roucoulements de la brise,
Ils t'ont dit le secret des cœurs que l'amour brise
Les baisers de sa bouche embaumés par la mort.





Ágona de Sirena

SOBRE el peñon, que un rayo del crepúsculo dora,
Tendida entre las verdes algas, por vez postrera,
De pálidos nenúfares ciñe su cabellera
Y atrae al navegante la ninfa embriagadora.

Del Olvido y la Muerte ha sonado la hora ;
Thánatos en su barca sibilina la espera,
Y en las ondas fugaces rie la Primavera
La cancion de la espuma, suspicaz y traidora.

Entonces, desde el fondo del horizonte llegan
Los curvos hipocampos, y gráciles navegan
Las Oceánides blondas y los negros Tritones ;

Mientras que la Sirena, con indolente mano,
Los pálidos nenúfares deshoja en el Oceano,
Y huyen, lanzando un grito de espanto, los alcyones.





Agonie de Sirène

POUR la dernière fois, près du sombre rocher,
Elle a fait un tapis d'algues et de verdure ;
De pâles nénuphars ornant sa chevelure,
Elle voudrait séduire encor quelque nocher !

C'est qu'elle va mourir la nymphe charmeresse...
Thanatos dans sa barque obscure la prendra,
A l'heure où le printemps rieur modulera
La chanson de la vague attirante et traîtresse.

Alors, des profondeurs de lointains horizons,
Les gracieux chevaux marins, les noirs Tritons,
Accourront avec les Océanides blondes,

Et verront la Sirène, expirant près des ondes,
Leur jeter sa couronne, en un dernier effort,
Au cri des alcyons, prophètes de sa mort.





Páris

CONOCE el rubio Príncipe las danzas del Oriente :
De flautas y de címbalos al ritmo lento y grave
Describe ágiles curvas, con la esbeltez del ave
Surcando los azules espacios, indolente.

Y más que el lauro brillan las rosas de su frente...
A los clarines broncos prefiere la voz suave
Con que la linda esposa del rey de Esparta, sabe
Una embriaguez profunda volcar en su alma ardiente.

Como Héctor los combates, él ama el gineceo;
Rudo es para sus hombros el bélico trofeo
Y teme de los dardos el fulgurar sonoro.

Pero, el amor de Helena — que el fango diviniza —
Le ciñe su corona, le presta su sonrisa,
Y su cabello envuélvele cual una selva de oro !





Pâris

IL sait de l'Orient les danses nonchalentes ;
Au son des instruments au rythme grave et lent,
Il décrit avec art des courbes élégantes :
On dirait un oiseau dans un vol indolent !

Les roses sur son front plus que les lauriers chantent ;
Il préfère aux clairons les suaves accents
De la voix de la Reine amoureuse et charmante,
Dont l'ardente musique émerveille ses sens.

Hector aime la guerre, et lui le gynécée ;
La cuirasse est trop lourde à sa force lassée ;
Il redoute l'éclat des glaives acérés !

Sa gloire c'est Hélène, et Son cœur Son Empire,
Quand l'amante divine, avec un fier sourire,
Le berce en la forêt de ses cheveux dorés !





.. La partida

CUANDO — al marchar al último combate — silencioso,
Vistiendo su armadura llega el héroe troyano,
Inclínase ante Príamo, con gesto respetuoso,
Y envúelvelo la noble sonrisa del anciano.

Luego, al besar la frente del hijo cariñoso
Reprime de sus lágrimas el grito sobrehumano ;
Y, al alejarse, mira de Aquiles impetuoso
Resplandecer las armas en el confín del llano...

En ese instante, Andrómaca, en la muralla erguida,
Con Astianax en brazos contempla su partida,
Y en su mirada asoman la Duda y la Esperanza.

Héctor, sabe el enigma que anuncian esos ojos :
De la vencida Troya, los funerales rojos...
Y, como un león altivo, se entrega á la matanza !





Le départ

IL part pour son dernier combat. Et, sans rien dire,
Respectueusement, le héros redoutable
Va s'incliner devant l'ancêtre vénérable,
Qui l'enveloppe d'un tendre et noble sourire.

Il baise Astyanax au radieux visage ;
Puis, réprimant le cri surhumain de ses larmes,
Il s'éloigne : il a vu sur le champ de carnage
Luire de son rival les formidables armes !

Sur la haute muraille Andromaque s'avance
Pour saluer Hector. Le Doute et l'Espérance
Paraissent, tour à tour, dans son cœur et ses yeux...

Mais il a pénétré le sort mystérieux :
Il sait de la cité les rouges funérailles...
— Et comme un fier lion, il se rue aux batailles !





Después del combate

LARGA y desesperada: la gran batalla ha sido...
Reposan en su tienda los hábiles arqueros
De Telamón — y cuelgan, mellados, los aceros
Y están las hachas rojas, de tanto que han herido

Bajo los rudos golpes los cascos se han hendido...
De Ilión, yacen exangües los nobles caballeros :
Rencor y rabia ostentan en sus semblantes fieros
Y hay en su boca el rictus amargo del vencido.

Cubierta la armadura de sangre y polvo, llega
Héctor audáz, que en medio de la falange griega
Abrió un camino rojo con la terrible espada ;

Y su semblante adusto, de pronto se ilumina :
Con Astyanax en brazos, la Esposa fiel camina,
Sonriendo tristemente y en lágrimas bañada !





Après le Combat

LE combat fut terrible, héroïque, éperdu !
— La troupe des archers, sous la tente assoupie,
Repose, pêle-mêle avec les arcs tordus,
Les haches que rougit tant de sang répandu,

Les casques par de formidables coups fendus !
— Là-bas, les chevaliers d'Ilion sont sans vie ;
Leurs traits ont des reflets de haine inassouvie,
Et leurs bouches le rictus amer des vaincus !

Seul, à travers les Grecs, de sa vaillante main,
Le noble Hector a su se frayer un chemin :
De poussière et de sang sont couvertes ses armes...

Mais, lui montrant son fils endormi sur son sein,
Son épouse sourit, les yeux baignés de larmes...
Son front s'épanouit, son cœur n'a plus d'alarmes !





La muerte de Héctor

DE Aquiles ha vibrado la formidable lanza...
Ante sus piés, el héroe de Ilión yace tendido
Y una expresion de cólera su faz ha contraído
Cuando escapar la vida sintió con la venganza.

Palideció de Troya la bélica esperanza!
¿Quién, de las negras torres y el ancho muro erguido,
Las enemigas huestes, como él, ha combatido?
Y quién, más generoso, después de la matanza?...

El vencedor, despójale veloz de la armadura;
Al fuerte carro el lívido cadaver asegura
Sintiendo el estallido de bárbaras pasiones:

Y dando siete vueltas á la Ciudad sagrada,
Deja de siete círculos la huella ensangrentada
Sobre el dorado polvo que agitan sus bridones.





La mort d'Hector

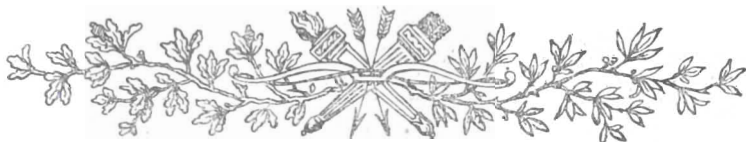
ACHILLE a fait vibrer sa lance formidable...
Hector est à ses pieds étendu sur le sable,
Et son visage garde, au-delà de la vie,
Comme une expression de rage inassouvie.

Il était des Troyens la suprême espérance ;
Sur les tours des remparts dressant sa haute taille,
Nul ne fut plus terrible aux Grecs ; mais la bataille
Terminée, il ouvrait son cœur à la clémence.

Le vainqueur s'emparant de l'armure splendide,
Attache à son essieu le cadavre livide :
De cruels sentiments son âme est agitée !

Il fait sept fois le tour de l'enceinte sacrée,
Laisant, à chaque tour, l'arène ensanglantée ;
Et son char fait voler la poussière dorée.





El ruego de Priamo

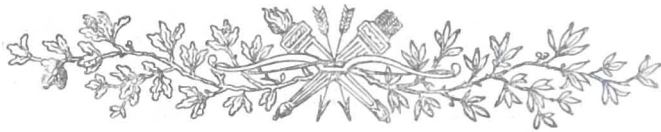
DEL vencedor al campo llegó el augusto anciano,
Manchada por el polvo la régia vestidura ;
Su noble frente inclinan el Tiempo y la amargura
Bajo la selva helada de su cabello cano.

En el báculo apoya la temblorosa mano
El abuelo de príncipes de fatal hermosura ;
Corónale de un nimbo su inmensa desventura
Y su postrer destello le manda el sol lejano.

Aquiles, silencioso, recibe ante su tienda,
Del viejo Rey caduco la respetuosa ofrenda,
Y escucha el hondo ruego, con un temor sagrado.

Las lágrimas rebeldes acuden á sus ojos,
Y al viejo Rey entrega los pálidos despojos
Del héroe, ante quien todos los héroes han temblado !





La requête de Priam

L'AUGUSTE ancêtre arrive au camp du fier vainqueur :
Son vêtement royal est couvert de poussière,
Et son front que protège une forêt altière
De cheveux qu'ont blanchis le temps et la douleur,

S'incline sous le poids d'une immense misère !
Un sort fatal voua tous ses fils au malheur...
Il s'avance, courbé tristement vers la terre,
Tandis qu'à l'horizon lointain le soleil meurt.

Achille, seul, debout sur le seuil de sa tente,
Reçoit la respectueuse offrande du roi ;
Il entend sa requête et, plein d'un sombre émoi,

Il remet à Priam la dépouille sanglante
Du héros le plus noble et le plus valeureux...
Et des pleurs contenus viennent mouiller ses yeux.





Circe

PARA que sus encantos, terribles y divinos,
Las almas esclavicen á su arte de hechicera
Deja flotar la obscura, pesada cabellera,
Y fulgurar el rayo de sus ojos felinos.

Ay! del errante náuta! Ay! de los peregrinos
Que abordan á la Isla donde la maga impera!
Ceñida de oxiacantos, sobre la roca espera,
Sondando los azules horizontes marinos.

En la callada noche, desde su torre vela
Cuando el trireme rápido, dejando una ancha estela,
Como un gran cisne hiende el piélagos sonoro:

Y es fúnebre y amarga su pérfida sonrisa,
Cuando al bajel impulsan las álas de la brisa
Y lucen los reflejos del plenilunio de oro.





Circé

POUR asservir les cœurs par les enchantements
Terribles et divins de son art de sorcière,
Elle laisse flotter sa chevelure fière,
En aiguisant l'éclair de ses regards troublants.

Malheur au nautonnier, malheur au capitaine,
Dont la nef touchera cette terre lointaine,
D'où la magicienne, en son désir amer,
Sonde les horizons bleuâtres de la mer.

Car lorsque dans la nuit de sa tour elle veille,
Epiant le navire au rapide sillon,
Qui, tel qu'un cygne blanc, vers son île appareille,

Elle sourit perfidement au pavillon
Que la brise, sous la lune qui le caresse,
Pousse, proie innocente, en sa main charmeresse.





Ajax y Cassandra

En la terrible noche de Ilion, mientras fulgura
Del pavoroso incendio la llama embravecida,
Y sube el hondo espanto de la ciudad vencida
En un ahogado y ronco sollozo de amargura,

Ciñe el audaz guerrero su espléndida armadura,
Y, á cada golpe, abriendo una mortal herida,
En el umbral del Templo, cual una diosa erguida,
Vé la Princesa pálida, que hirió la desventura...

Mas, ya la Aurora cubre los negros horizontes
De rosas deshojadas... En los nevados montes
Brillan desvanecidos celages de topacios...

Y el héroe — con su rico botin, — hácia las puertas
Ferradas, se encamina, cruzando las desiertas
Avenidas enormes de fúnebres palacios.





Ajax et Cassandre

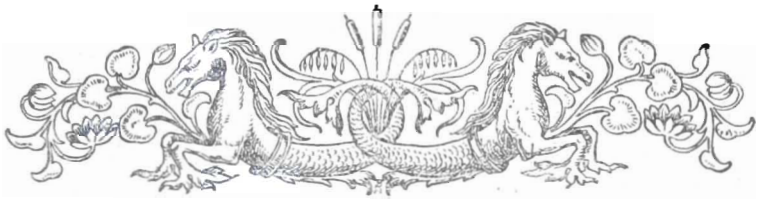
L'INCENDIE effroyable envahit et consume.
Ilion, qui, la nuit, comme un flambeau s'allume
Pendant que des sanglots de honte et d'épouvante
Montent des profondeurs de la Ville expirante.

L'audacieux guerrier ceint sa splendide armure ;
Chacun de ses coups fait une horrible blessure...
Mais, sur le seuil du Temple, et telle une déesse,
Il a vu devant lui se dresser la Princesse...

Le jour vient caresser l'horizon qu'il embrase,
Et sème à pleines mains la rose et la topaze
Sur les monts que couvraient de fatales ténèbres.

Et le fier ravisseur d'une si noble proie
L'entraîne maintenant vers les portes de Troie,
Sous les parvis déserts de ses palais funèbres.





Cassandra

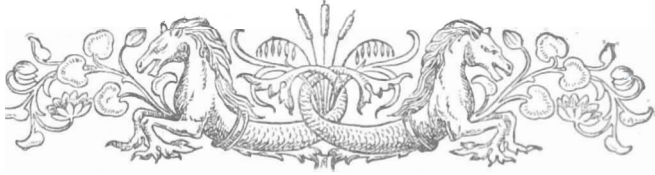
Qs la adivinadora fatal... Sus pensamientos
Son múltiples ventanas que dan al infinito.
Volando con las álas fantásticas del mitho,
Del mar y de la tierra conoce los acentos.

La multitud no escucha sus trágicos lamentos;
Pero, la virgen sabe que del corcél maldito
Brotarán las espadas, la antorcha y el delito,
Y que de Ilión la fama dispersarán los vientos.

Cuando la noche envuelve de Príamo el palacio,
Exhala un hondo grito, clavando en el espacio
Sus profundas pupilas preñadas de visiones :

Porque ha visto en el fondo de los cielos oscuros
Las llamas del incendio, y encima de los muros,
Del formidable Atrida las bárbaras legiones.





Cassandra

Pouvoir fatal ! C'est la prophétesse tragique !
Son esprit emporté sur l'aile du mystère,
Et sondant l'infini dans son vol fantastique,
Pénètre les secrets du ciel et de la terre.

La foule n'entend pas tout ce qu'elle prédit !
Cassandra sait pourtant que du cheval maudit
Vont sortir les guerriers, les torches et les crimes,
Dont elle voit râler les sanglantes victimes.

Et quand la nuit descend autour du palais sombre,
Fouillant l'espace noir de sa prunelle avide,
Elle exhale un sanglot qui fait tressaillir l'ombre.

C'est qu'elle a découvert, au fond des cieux obscurs,
L'effroyable incendie et, couronnant les murs,
Les barbares soldats du redoutable Atride.





Agamenón

CUANDO, entre rojas olaş de sangre, huyó la vida
Del rey entre los reyes, por aplacar sus manes
En un sepulcro de oro tendieron al Atrida
De músculos de bronce, de raza de Titanes.

La púrpura del lecho nupcial enrojecida
Quedó, como el estigma de tenebrosos planes,
Y del feroz Atreo la prole maldecida
Gimió por el Erebo sus trágicos afanes.

Pero, la dulce Electra, con mano cariñosa
Volcó sobre la tumba su libación piadosa
De perfumado vino, de aromas y de miel;

Y suspendió allí el ánfora magnífica de Troya
Que el vencedor condujo, como divina joya,
Para la esposa ingrata, para la esposa infiel.





Agamemnon

Au fond de son palais le roi des rois s'endort...
Mais il périt bientôt sous le fer d'un infâme :
Agamemnon n'est plus ! Pour apaiser son âme,
On couche le héros dans un sépulcre d'or.

Mais la pourpre du lit nuptial garde encor
Le stigmaté sanglant de l'odieuse trame,
Et rien ne lavera le crime de la femme,
Car la race d'Atrée est vouée à la mort.

La noble Electre vient, de ses mains filiales,
Verser pieusement sur les funèbres dalles
Le vin aromatique et le doux hydromel,

Et déposer l'amphore admirable de Troie
Que son père, rempli d'une divine joie,
Rapporta pour l'épouse au cœur faux et cruel.





Las Amazonas

AL viento desplegadas las libres cabelleras,
Con sed devoradora de lucha y de matanza,
Sobre sus potros cruzan las vírgenes guerreras
Golpeando en los broqueles la brilladora lanza.

Desnudas como lirios, terribles como fieras,
Arrojan al espacio sus himnos de venganza
Y el escuadrón ligero, como torrente, avanza
Entre ruidos breves de elásticas panteras.

Bella y dominadora, bajo el casco de plata,
Con las verdes pupilas, que su furor dilata,
Fulgura, como el génio del mal, Penthesiléa:

Mas, súbito, resuenan de algun clarin lejano
Las notas... Aparecen los Griegos en el llano,
Y la invencible lanza de Aquiles centelléa.





Les Amazones

CHEVEUX dénoués au vent, les Vierges guerrières,
Dans leur terrible soif de lutte et de vaillance,
Passent au grand galop de leurs cavales fières,
Frappant leurs boucliers de la lance, en cadence.

Superbes, les seins nus, ces rudes écuyères
Font retentir les airs de leurs cris de vengeance ;
Leur escadron léger comme un torrent s'avance,
Accompagné des rugissements des panthères.

A leur tête chevauche, en sa fureur ailée,
La dominatrice aux yeux verts, Penthésilée,
Rayonnant de beauté sous le casque vermeil.

Mais soudain l'on entend la fanfare lointaine
D'un clairon... Et les Grecs paraissent dans la plaine :
Et la lance d'Achille étincelle au soleil.





Briséida

Los dos héroes rivales, se miran frente á frente...
Palpitan en sus almás frenéticos rencores :
El inflexible Arquero, que manda los Amores
Hirióles, de improviso, con su saéta ardiente.

De Agamenon estalla la cólera rujiente,
En sus pupilas arden fatídicos fulgores,
Su casco resplandece con vívidos colores
Y el ancha espada oprime su mano febriciente.

Pero, el furor de Aquiles, al huracán iguala !
Como clarín de bronce, su ronco grito exhala,
Mientras su lanza brilla con fúnebres destellos.

Y allá, léjos de todo rumor, sin que comprenda
Los odios que ha encendido, del Rey bajo la tienda,
La linda esclava adorna sus pálidos cabellos !





Briséis

LES deux héros sont face à face! — L'heure est lente!
Dans leur âme ont surgi de terribles rancœurs,
Car l'inflexible Archer qui règne sur les cœurs
Les a frappés soudain de sa flèche brûlante.

D'Agamemnon la haine éclate, rugissante!
Il jaillit de ses yeux de sinistres lueurs :
Son casque resplendit des plus vives couleurs ;
Sa main fébrile étreint l'épée impatiente.....

Mais la fureur d'Achille, à la tempête égale,
Comme un appel de clairon de bronze s'exhale!
Et sa lance étincelle, en de funèbres vœux...

Cependant, ignorant cette lutte fatale,
Sous la tente du roi, tranquille, virginale,
La belle esclave met des fleurs dans ses cheveux.





Hécuba

QNTRE el humeante escombros de la ciudad derruida
Siguiendo hácia las naves los rudos vencedores,
Hécuba lanza al viento fatídicos clamores
Sin ablandar el pecho de bronce del Atrida.

El trágico destino con múltiples rencores,
Envenenó las fuentes amargas de su vida,
Crecieron los cipreses en su alma estremecida
Y conoció el secreto de todos los dolores.

Arrastrará del mísero cautivo la cadena :
El sacrificio bárbaro verá de Polixena ;
Devorará sus ódios al triunfador maldito...

Sus piés, en los breñales, dejan purpúreos rastros,
Y hará — bajo la triste mirada de los astros,
Palidecer la noche con ululante grito !





Hécube

RIVANT SUR leurs vaisseaux les barbares vainqueurs,
Loin des restes fumants de la cité splendide,
Hécube lance aux vents de sinistres clameurs,
Sans pouvoir attendrir l'inexorable Atride !

Le tragique destin, l'accablant de malheurs,
Empoisonne sa vie autrefois si limpide ;
Les larmes ont brûlé sa paupière livide ;
Elle sait le secret de toutes les douleurs !

Misérable captive attachée à sa chaîne,
Elle assiste à l'affreux trépas de Polyxène,
Et dévorant sa haine envers son ravisseur,

Elle suit le chemin de ses tristes désastres,
Et fait, sous le regard compatissant des astres,
Pâlir la sombre nuit par ses cris de terreur.





Nausica

CUANDO — perdido Ulises — atravesó los mares
Bajo el eterno azote de los contrarios vientos,
Llegó de Alcynöus piadoso á los hogares,
Y oyó de la divina Princesa los acentos :

Sintió surgir en su alma confusos sentimientos,
Incontenible llanto tradujo sus pesares,
Y su plegaria muda, pidió á los dioses Lares
Apaciguar las olas, calmar los Elementos.

Mas, el Arquero invicto, por prolongar su exilio,
Le hizo adorar la virgen, — y en inmortal idilio,
Olvida el héroe todos sus juramentos vanos.

Temblaron sus entrañas de amor... Por vez primera
Besó los grandes ojos de Nausica, y las manos,
Como en un lago de oro, bañó en su cabellera.





Nausicaa

LORSQU'ULYSSE, poussé de rivage en rivage
Par l'infidélité des vagues et des vents,
Entra dans le palais d'Alcynous le Sage,
Et qu'il vit la Princesse au gracieux visage,

Il surgit dans son cœur de confus sentiments !
Alors il voulut fuir, gagner une autre plage,
Et supplia les dieux de se montrer cléments,
De calmer les flots, d'apaiser les éléments !

Mais l'invisible Archer, prolongeant son voyage,
Voulut qu'il adorât cette enfant noble et pure,
Et le héros pour elle oublia ses serments.

Il baisa ses grands yeux où le saphir s'endort,
Et transporté d'amour, comme dans un lac d'or
Il se baigna dans sa divine chevelure.





El Arco de Ulises

Los años han pasado con lentitud sombría...
Y allí, bajo la injuria del polvo y del olvido,
El arco, de la esbelta columna suspendido,
En prolongado sueño, tenáz languidecía.

Mas, un arambeloso mendigo llega un día —
Espectro que del hondo pasado ha resurgido —
Y, cuando, al arco, el nervio vibrante le ha ceñido,
Descúbrese... y exulta su bárbara alegría.

« Ulises » !... y los nobles rivales palidecen...
Las vengadoras flechas del héroe se estremecen
En los robustos cuellos, con ondular sonoro.

Uno por uno, todos desplómanse á su planta
Y el vencedor, terrible y erguido, se adelanta
Bañado en sangre, en medio de sus saétas de oro !





L'Arc d'Ulysse

LES ans avaient passé, lentement, dans l'attente...
En un coin du palais, loin des feux du soleil,
L'arc du maître pendait à la stèle élégante,
Languissant oublié dans un trop long sommeil.

Mais un jour, en haillons, un pauvre se présente,
— Spectre ressuscité des profondeurs du ciel, —
Et s'empare de l'arc à la corde vibrante,...
Alors il se découvre... et son geste est cruel !

Il tire du carquois les armes vengeresses,
Qui bientôt laveront dans le sang des rivaux
L'insulte faite au nom du terrible héros !

Vainqueur des noirs desseins de leurs âmes traîtresses,
Il s'avance, semant autour de lui la mort,
Et comme auréolé d'un vol de flèches d'or.





El Triunfo de la Lyra

8ALVE, divino Apolo ! Tu lyra alzó el Troféo
Inmaterial y puro de la sacra Harmonia ;
Estremeció tu canto las playas del Letéo
Con los llorosos himnos de la melancolía.

En las informes almas, tu excelsa poesía,
Hizo brotar las álas vibrantes del deséo ;
De una celeste arcilla hizo tu mano á Orféo,
Y revelaste á Hesiodo la obscura profecía !

Los bárbaros desdeñan el mágico sonido
Que dominó las Fúrias, y triunfa del Olvido,
Oh luminoso símbolo de un Ideal sagrado !

Las pálidas Envidias persiguen al Poéta,
Pero, su lyra es arco, su indignación saéta,
Y encontrará el Marsyas en que será vengado !





Le triomphe de la Lyre

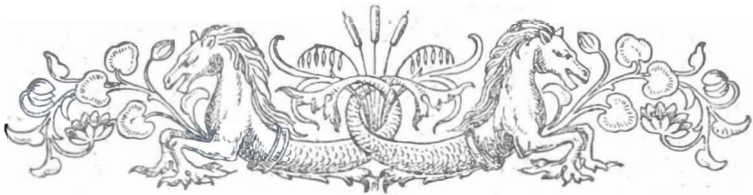
TON génie, Apollon, élève, en sa beauté,
Le trophée éclatant de la pure harmonie,
Et ta voix fait vibrer les rives du Léthé,
Sous les hymnes en pleurs de la mélancolie !

Dans l'âme encore informe on voit ta poésie
Faire éclore l'ardeur d'un désir emporté ;
Tu fis Orphée, un jour, d'une argile choisie ;
Hésiode apprit de toi l'obscur prophétie.

Les Barbares n'ont pas voulu te consacrer,
O vainqueur de l'oubli que craignent les Furies,
Symbole lumineux d'un idéal sacré !

Sur le poète, hélas ! s'acharnent les Envies,
Mais sa lyre est un arc et sa flèche un danger :
Sur quelque Marsyas il saura se venger.





Ultimo Voto

Bor viejo ya. Mis manos ábruma la fatiga...
Pero, las verdes palmas del triunfo conquistaron
Cuando los versos de oro de Píndaro cantaron
Sobre rivales múltiples, mi triunfo en la cuadriga.

Mas, hoy los lirios nievan las sienas del auriga !
De myrto las hermosas guirnaldas se agostaron
Y los vibrantes himnos de gloria se apagaron...
La voz tan sólo escucho de una Syrte enemiga.

En extranjera playa me esclavizó el destino...
¿ Qué alcyón, entre las ondas, me indicará el camino ?
En qué propicia nave cruzaré el vasto piélago ?

Antes que al negro Estigia descendan mis despojos,
Permite, oh Padre Zeus ! que puedan ver mis ojos
Las Cycladas sonrientes y el florido Archipiélago !





Dernier vœu

JE me sens déjà vieux, la force m'abandonne !
Jadis j'avais conquis mainte et mainte couronne,
Triomphant sur mon char de cent rivaux divers,
Et Pindare m'avait célébré dans ses vers.

Mais aujourd'hui mon front de neige se couronne ;
Les myrtes ont séché sous le vent des hivers,
Dont j'entends murmurer la plainte monotone :
Je ne m'en irai plus cueillir les lauriers verts !

Sur les bords étrangers m'enchaîne le Destin !
Quel alcyon voudra me montrer le chemin ?
De quelle mer pourrai-je affronter les furies ?

Avant que je descende aux rives du Styx noir,
O Zeus ! fais que mes yeux enchantés puissent voir
L'Archipel souriant, les Cyclades fleuries !





Vox Ruinæ

⊖ H, déjame en la sombra! Que olvide el pensamiento
Las locas embriagueces, las muertas alegrías,
Y hasta el laurel egregio de los antiguos días,
Cuando cruzó la gloria como un deslumbramiento.

Los mármoles tronchados no exhalan un lamento;
Las desoladas selvas no tienen armonías,
Y en las sonoras cañas, que despertar sabías,
Enmudeció, por siempre, la dulce voz del viento.

Sobre la obscura cima del alto promontorio
La rota frente se alza del viejo templo dorio,
Que ciñe, con sus brazos, la hiedra de las ruinas.

El mar rueda sus olas de pálido zafiro,
Pero su canto es triste, como el postrer suspiro
Que, al ausentarse, dieron las últimas Ondinas.





Vox ruinae

☺ H ! laisse-moi dans l'ombre ! Et que mon cœur oublie
Les fiers ravissements, les mortes allégresses,
Et jusqu'au vert laurier dont, en des jours d'ivresse,
La Gloire qui passait couronnait ma folie.

Les marbres dévastés sont muets maintenant !
La forêt désolée est veuve d'harmonies ;
Dans le frêle roseau qu'éveillait ton génie,
S'est éteinte à jamais la douce voix du vent.

Sur le sommet obscur de l'altier promontoire,
Se dresse le vieux temple aux colonnes d'ivoire,
Qu'enlace de ses bras le lierre des ruines ;

La mer roule son onde aux lueurs de saphir ;
Mais sa plainte est aussi triste que le soupir
Que firent, en partant, les dernières Ondines.





Immortalitas

QU el astro, al sumerjirse allá en la mar divina,
Entre un apoteösis de púrpura, chispéa
Sobre la lanza de oro de Pállas-Athenea
Y los egrégios pórticos de mármol ilumina.

El golfo azul y triste, — que el Parthenon domina —
Al beso de la tarde sus ondas cabrilléa
Y avanzan, entre sordos rumores de maréa,
La noche y el Olvido sobre la blanca ruina...

Pero, la forma canta sus himnos de harmonia,
Y en los sagrados muros revive la teoría
De héroes y semi-dioses, por frisos y metopas :

Y en el antiguo Páros, de corazon de nieve,
Que cincelara Fidias ó burilara Scópas,
Surge el deslumbramiento de un gran bajo-relieve.





Immortalitas

L'ASTRE qui va plonger dans la mer sybilline
Fait resplendir la lance d'or de la Déesse,
Sur la colline où Pallas-Athéné se dresse,
Près des portiques merveilleux de serpentine.

Puis le golfe d'azur que le Temple domine
S'attriste sous le vent du soir qui le caresse,
Tandis qu'au bruit des flots qui gémissent sans cesse,
Passent l'Ombre et l'Oubli sur la blanche ruine.

Mais la Forme a chanté des hymnes d'harmonie,
Et sur les murs sacrés revit la théorie
Des demi-dieux et des légendaires héros,

Que Phidias et Scopas ont immortalisée
Par leur œuvre magistralement ciselée
Dans l'éblouissement des marbres de Paros.





TABLE DES MATIÈRES

Español		Français	
	Página		Page
Invocacion	2	Invocation	3
Ofrenda	4	Offrande	5
Vé a despertar el marmol	6	Va réveiller le Marbre	7
Maravilloso Artista. . .	8	Artiste, je voudrais.	9
La Copa	10	La Coupe	11
Zeus	12	Zeus	13
Anadyoména	14	Anadyomène	15
Prometheo	16	Prométhée	17
Hebe	18	Hébé	19
Pasiphae	20	Pasiphaë	21
Leda	22	Léda	23
El rapto de Europa . . .	24	L'enlèvement d'Europe . .	25
Apoteosis de Herakles. .	26	Apothéose d'Hercule . . .	27

La Rueca de Omfale	28	La quenouille d'Omphale	29
Lamentacion del Fauno	30	La Plainte du Faune	31
Jóven, alza en tus manos..	32	Jeune Homme	33
En qué piensa	34	A quoi pense...	35
Las siete Notas	36	Les sept notes	37
Blanca virgen, no me huyas !	38	Blanche Vierge	39
La Flauta de Pan	40	La Flûte de Pan	41
El dios Término	42	Le Dieu Terme.	43
Yo lamento tu suerte	44	Je gémis sur ton sort	45
Las Ninfas en el Baño	46	Les Nymphes au bain	47
Las Vendimias	48	Les Vendanges	49
Soliloquio del Fauno	50	Soliloque du faune.	51
Lago de Belleza	52	Lac de Beauté	53
El gesto del Sátiro	54	Le geste du Satyre	55
Enseñame, oh Silvano.	56	Enseigne-moi Sylvain	57
Otoño	58	L'automne	59
Lamentos de Sileno	60	Lamentations de Silène	61
Lágrimas de Sirena	62	Larmes de Sirène	63
El Sátiro dice a la Fuente.	64	Le Satyre dit à la Fontaine	65
La Ninfa dormida	66	La Nymphé endormie	67
Tristeza de Egipan	68	Tristesse d'Aegipan	69
La Tumba de Anacreon	70	Le Tombeau d'Anacréon	71
El Pasado	72	Le Passé.	73
El Sátiro goloso	74	Le Satyre gourmand	75
Oh Myrrha, no te burles.	76	O Myrrha! Ne ris point...	77
Vanidad de Silvano	78	Vanité de Sylvain	79
El Anfora	80	L'Amphore	81
El bosque sagrado	82	Le bois sacré	83
La Isla de los Amores.	84	L'Ile des Amours	85
Las Syrtes	86	Les Sirènes	87

La vejez del Sátiro	88	La vieillesse du Satyre.	89
Despertar de la Náyade	90	Le réveil de la Naïade	91
Atravesar he visto...	92	J'ai vu passer	93
El Pescádor de Sirenas	94	Le pêcheur de Sirènes	95
La leccion del Fauno	96	La leçon du Faune	97
El jover Aeda	98	Le jeune Aède	99
Viaje a Cithéres	100	Voyage à Cythère	101
A una soñada Páphos.. . . .	102	Dans une Paphos de rêve.	103
Metamórfosis de Daphne	104	Métamorphose de Daphné	105
La Ninfa Siringa	106	La Nymphé Syrinx	107
Narciso y la Onda	108	Narcisse et l'Onde.	109
Byblis	110	Byblis	111
El Centauro Quiron	112	Le Centaure Chiron	113
Combate de Centauros	114	Combat de Centaures.	115
Los Centauros y el Mar	116	Les Centaures et la Mer	117
Medusa	118	Méduse	119
Belerofonte	120	Bellérophon.	121
Andrómeda y Perseo	122	Andromède et Persée	123
Los Argonáutas	124	Les Argonautes	125
Como los Argonáutas	126	Comme les Argonautes	127
Los Arqueros de la sombra	128	Les archers de l'ombre	129
La Galera	130	La galère	131
El llanto de Ariadna	132	La plainte d'Ariane	133
Niobe.	134	Niobé	135
Diana.	136	Diane	137
La profecia	138	La prophétie.	139
La Cabeza de Orfeo	140	La tête d'Orphée	141
Fedra	142	Phèdre	143
La vuelta de Teséo	144	Le retour de Thésée	145
Antigona	146	Antigone.	147
Caron	148	Caron.	149

Inscripcion funeraria . . .	150	Inscription funèbre . . .	151
La muerte del Efebo . . .	152	La mort de l'Ephèbe . . .	153
Urna votiva . . .	154	Urne votive	155
Eurydice y Orfeo . . .	156	Eurydice et Orphée . . .	157
Glauké y Thaleïa . . .	158	Glauké et Thaleïa . . .	159
Diálogo de sombras . . .	160	Dialogue d'Ombres. . .	161
Las Gorgonas . . .	162	Les Gorgones . . .	163
Hypnos y Thánatos . . .	164	Hypnos et Thanatos . . .	165
Psiqué . . .	166	Psyché	167
El Rapsoda	168	Le Rhapsode	169
El divino ciego.	170	Le divin aveugle . . .	171
Helena	172	Hélène	173
Agonia de Sirena . . .	174	Agonie de Sirène . . .	175
Páris	176	Pâris	177
La partida	178	Le départ	179
Después del combate . . .	180	Après le combat . . .	181
La muerte de Héctor . . .	182	La mort d'Hector . . .	183
El ruego de Príamo . . .	184	La requête de Priam . . .	185
Circe	186	Circé	187
Ajax y Casandra . . .	188	Ajax et Cassandre. . .	189
Casandra.	190	Cassandre	191
Agamenón	192	Agamemnon	193
Las Amazonas	194	Les Amazones	195
Briséida	196	Briséis	197
Hécuba	198	Hécube	199
Nausica	200	Nausicaa.	201
El Arco de Ulises . . .	202	L'Arc d'Ulysse.	203
El Triunfo de la Lyra. . .	204	Le Triomphe de la Lyre . . .	205
Ultimo Voto	206	Dernier vœu	207
Vox Ruinæ	208	Vox ruinæ	209
Immortalitas	210	Immortalitas	211

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE A
GENÈVE SUCC. DE CH. EGGIMANN
& Cie, LE 20 JANVIER 1903



DU MÊME AUTEUR

Bas-reliefs, Poèmes, Traductions, épuisés.

Pour paraître :

Les opales du collier, poèmes.

Les palais illusoires, poèmes.

Les jardins de Thulé, poèmes.

En préparation :

Essai sur l'esthétique de Edgar Poe (avec la
traduction des *Poèmes* et de *Principes Poétiques*).



